

Département de philosophie
UFR Arts Philosophie Esthétique

DESCRIPTIFS DES ENSEIGNEMENTS

**Licence et Master
2025-2026**



2, rue de la Liberté – 93526 Saint-Denis Cedex 02
Tél : +33(0)1 49 40 67 89
Site Internet : <https://philosophie.univ-paris8.fr>

Sommaire

1er semestre 2025-2026. Résumés des enseignements	2
2ème Semestre 2025-2026. Résumés des enseignements.....	31

RÉSUMÉS

1^{er} Semestre 2025-2026

ALLIEZ Éric
1979-1982, ou « qu'est-ce qui s'est passé ? »

Semestre I
Lundi 18h-21h
Master (ouvert L3)

Le cadre global est celui des années Thatcher-Reagan de la contre-révolution néolibérale, de longue date engagée dans une « guerre civile mondiale » (la locution est partagée par Arendt et Schmitt). Ce sont les années dans lesquelles s'inscrit le brutal coup d'arrêt mis au Mai rampant italien par la criminalisation des expériences multiples de l'*Autonomia* qui portaient à son acmé dans un marxisme « au-delà de Marx » les espoirs-désespoirs de 1968 ; en France, les courtes libations mitterrandiennes en l'honneur de la rose seront suivies du tournant de la rigueur — et déjà la montée de l'extrême droite.

C'est aussi, entre la France et l'Italie, un moment philosophico-politique d'une densité rare, de *reprise* ou/et de *rupture* de et dans la « pensée 68 », auxquelles sont associés des œuvres (ou des interventions) majeures de Deleuze avec et sans Guattari (*Mille Plateaux*, dont le plan d'immanence « éthico-politique » pourrait être donné dans *Spinoza. Philosophie pratique*), de Foucault (le soulèvement « spirituel » iranien s'articule étrangement avec la *Naissance de la biopolitique*, avant de donner lieu au déploiement de l'enquête sur la subjectivité), de Negri écrivant un *Spinoza oltre Marx* en prison (« dans la guerre, contre la guerre »), de peu précédé par le *Hegel ou Spinoza* althussérien de Macherey ; mais il y a aussi Lyotard (*La condition postmoderne*), Rancière (des *Révoltes logiques* à *La nuit des prolétaires*), et Badiou (une *Théorie du sujet* dont le lacanisme révolutionnaire mérite confrontation avec le Guattari pré-deleuzien).

Ce moment philosophique au tournant des années 1970 et 1980, nous nous proposons donc de le considérer *en conjoncture et eu égard à l'affolement de nos propres urgences*. Car il s'agira également de relancer l'analyse du capitalisme dont la clé pourrait bien être le moment présent, avec retour sur un passé qui ne passe pas sans le retour des refoulés « théorico-pratiques » de l'un dans l'autre — et la prise en compte des angles morts de nos luttes.

Bibliographie indicative :

- Alain Badiou, *Théorie du sujet*, Seuil, 1982.
Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Minuit, 1980.
-----, *Spinoza. Philosophie pratique*, Minuit, 1981.
Michel Foucault, articles sur la révolution iranienne (1978), in *Dits et Écrits*, vol. III, Gallimard, 1994.
-----, *Naissance de la biopolitique* (1978-1979), Hautes Études-Gallimard-Seuil, 2004.
-----, *Du gouvernement des vivants* (1979-1980), Hautes Études-Gallimard-Seuil, 2012.
-----, *Subjectivité et vérité* (1980-1981), Hautes Études-Gallimard-Seuil, 2014.
-----, *L'herméneutique du sujet* (1981-1982), Hautes Études-Gallimard-Seuil, 2001.
Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Minuit, 1979.
Pierre Macherey, *Hegel ou Spinoza*, Maspero, 1979.
Antonio Negri, *Il comunismo e la guerra*, Feltrinelli, 1980.
-----, *Macchina tempo. Rompicapi, Liberazione, Costituzione*, Feltrinelli, 1982.
-----, *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, trad. fr., Puf, 1982.
Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Fayard, 1981.

ALLIEZ Éric et BIRNBAUM Antonia
Deux entrées dans l'art contemporain : Cerith Wyn Evans, Philipp Guston

Semestre 1
Mardi 18h-21h
Master (ouvert L3)

Supposons que l'art contemporain est un espace en transformation de sa propre idée, étant donné que cette idée lui est toujours impropre. Échanges de l'art et du non-art, anti-art, coefficient d'art, ou peut-être même évanouissement de l'art : rien ne colle. Si l'on considère ce qui constitue « l'aujourd'hui » de cet espace, on peut distinguer deux registres : les incarnations représentatives du social sous la figure de l'art activiste ; le redéploiement d'« œuvres » pseudo-autonomes, à vendre et à acheter, sous la figure de formalismes en tous genres. Sauf qu'un espace en transformation n'est jamais accessible comme « tout le présent de ce qui se fait ». Il enveloppe des variétés hétérogènes, une série de variations que ne coiffe aucune cohérence, et qui ne s'avère comme contemporain qu'à même les fractures singulières qui le traversent.

Le contemporain est donc à l'épreuve de cas, et de la manière dont l'addition d'un cas à une série déjà constituée de cas remet en mouvement celle-ci. Un cas s'isole sous un nom d'artiste. C'est un nom pour l'afflux d'une quantité hétérogène de facteurs, dont la consistance est au croisement d'une destruction des données du présent et d'une recomposition *des forces aux prises avec l'infini, pour parodier Badiou, comme avec ce qui l'esthétise.

Ce séminaire de recherche prendra en charge deux cas. Celui de Cerith Wyn Evans, et sa manière, la plus *queer* qui soit, de brancher directement la saturation fantasmatique des images et des signes du capital (Warhol et le Pop) sur le jeu des lettres, du semblant exposé au réel (Duchamp et l'art conceptuel) et la théâtralité du minimalisme (Flavin, Stella). Celui de Philipp Guston, qui déboute l'abstraction expressive comme archive d'un processus subjectif dont elle procède, pour restituer aux objets eux-mêmes une seconde vie, une vie pulsionnelle, mutante, affichant des comportements déviants.

Y a-t-il une rencontre possible de ces deux cas ? Son improbabilité est à construire dans l'étude des œuvres.

Une bibliographie sera distribuée en début de séminaire.

ALOMBERT Anne
Lecture de *La technique et le temps* (Bernard Stiegler) :
de la désorientation technologique à la disruption numérique

Semestre 1
Mardi 18h-21h
Master (ouvert L3)

Ce séminaire propose une lecture du second tome de *La technique et le temps*, intitulé « La désorientation » (1996). Dans cet ouvrage, Bernard Stiegler entreprend une lecture critique de la phénoménologie d'une part ainsi que des sciences cognitives et de l'informatique théorique d'autre part. À partir de cette double critique, il souligne le rôle constitutif des supports techniques dans les temporalités, les spatialités et les subjectivités. Ce geste le conduit à interroger le désajustement engendré par la vitesse des développements industriels, qui court-circuitent les systèmes sociaux et les savoirs collectifs, provoquant une perte de repères spatio-temporels. Les « industries de programmes » (programmes télévisuels et informatiques ou programmation génétique) engendrent des effets de dislocation, de décontextualisation et de dé-communautisation. Elles conduisent à un processus d'« industrialisation de la mémoire » culturelle comme biologique, qui pourrait menacer l'avenir des sociétés.

Dans le contexte du capitalisme numérique et du transhumanisme libertarien, dans lequel les innovations ne cessent de s'accélérer dans le champ de l'IA (intelligence artificielle) et des NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives), sous le contrôle quasiment exclusif de quelques entreprises privées, les analyses de Stiegler semblent d'une grande actualité. Nous interrogerons leurs enjeux philosophiques tout en les confrontant au contexte de la disruption numérique et de l'« accélération réactionnaire ».

Bibliographie :

Bernard Stiegler, *La technique et le temps* (1994-2001), Paris, Fayard, 2018.
(Des références complémentaires seront indiquées lors du séminaire.)

ALOMBERT Anne
Méthodologie philosophique

Semestre 1
Mercredi 12h-15h
Licence 2 (EC « Tremplin Réussite »)

Ce cours de méthodologie, proposé dans le cadre de l'EC « Tremplin Réussite » de Licence 2, aura pour but de former les étudiants à la méthode de la dissertation et du commentaire de texte, à travers l'apprentissage des techniques de la discipline et la pratique d'exercices individuels et collectifs.

ANGELINI Andrea
L'écosystème : histoire polémique d'un concept

Semestre 1
Jeudi 18h-21h
Licence et Master

Introduit en 1935 par Arthur Tansley, élaboré et transformé par d'autres scientifiques au cours des années 1940, le concept d'écosystème s'affirme à partir des années 1950 et depuis des décennies trouve une diffusion massive dans le domaine de l'écologie, aussi bien dans les discours scientifiques que dans les débats politiques, le langage des institutions étatiques ou des organisations internationales. Les contours théoriques de ce concept, dans ses multiples usages, restent néanmoins porteurs de plusieurs problèmes épistémologiques qui continuent encore aujourd'hui à être questionnés par les théoriciens de l'écologie sous plusieurs perspectives.

Ce cours se propose de situer l'élaboration et la diffusion de l'approche systémique en écologie dans son contexte historique afin de faire émerger les tensions théoriques qui accompagnent son affirmation et qui continuent à se présenter dans les débats contemporains. Notre objectif sera de saisir les implications conceptuelles, politiques et institutionnelles des transformations de l'écologie au cours du XXe siècle, pour aboutir aux discussions plus récentes autour de la médecine environnementale et des sciences du système Terre. De plus, cette analyse sera l'occasion pour interroger les différentes conceptions de la nature qui parcourent les théories scientifiques modernes, les espaces politiques et coloniaux où elles se développent, les injustices politiques et épistémiques qu'elles véhiculent, et la manière dont laquelle cet héritage colonial continue à jouer un rôle dans certains régimes de savoir « écologiques ». Par ce parcours historique et épistémologique, ce cours essaiera de fournir des instruments conceptuels et critiques pour une réflexion collective sur les différentes orientations actuelles des sciences de l'environnement et de l'écologie politique.

Bibliographie :

P. Anker, *Imperial Ecology: Environmental Order in the British Empire, 1895-1945* (Harvard University Press, 2001).
Blanc G., Demeulenaere E., Feuerhann W. (dir.), *Humanités Environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Publication de la Sorbonne, 2017.
Caianiello S., Angleraux C. (dir.), *Évolution et systèmes complexes. Approches épistémologiques et historiques*, Éditions Matériologiques, 2023.
Drouin J.-M., *L'écologie et son histoire*, Flammarion, 1999.
Golley F., *A History of the Ecosystem Concept in Ecology. More Than the Sum of the Parts*, Yale University Press, 1993.
Grevsmühl S., *La Terre vue d'en haut : L'invention de l'environnement global*, Seuil 2014.
Hagen J. B., *An Entangled Bank: The Origins of Ecosystem Ecology*, Rutgers University Press, 1992.

BARRA-JOVER Mario
Problèmes de philosophie analytique
Les sources artistiques de la connaissance ordinaire du monde

Semestre 1
Mardi 18h-21h
Master ouvert Licence

Nous entendons par connaissance ordinaire du monde celle qui est partagée par les membres d'une société, acquise de façon non instructionnelle et portée et façonnée par le langage ordinaire que tout membre de cette société acquiert. Il s'agit donc d'une « connaissance sémantique ».

Cette connaissance ordinaire est nourrie par des savoirs encyclopédiques qui sont produits et acquis par une minorité bien qu'étant potentiellement accessibles à tout le monde. Il y en a qui sont « normatifs » (connaissance scientifique, juridique, religieuse) et il y en a qui sont non normatifs, parmi eux les œuvres d'art (littérature, musique, arts plastiques).

La question que nous allons nous poser ce semestre est la suivante : comment les œuvres artistiques peuvent imprégner la connaissance ordinaire et en changer ses représentations alors qu'une grande partie des membres de la société concernée ignore non seulement leur contenu mais leur existence même. Par exemple, la source de la notion de « justice » répandue dans la connaissance ordinaire est plus littéraire (« justice poétique », dit-on) que légale.

Nous porterons une attention particulière à la littérature tout en essayant d'étendre nos résultats aux arts plastiques et à la musique.

Indications bibliographiques :

Blanning, Tim, *The Triumph of Music in the Modern World*, Harvard, Harvard UP, 2008.

Dewey, John, *L'art comme expérience* [1931], Paris, Gallimard, 2010.

Goodman, Nelson, *L'art en théorie et en action* [1984], Paris, Gallimard, 2009.

Nussbaum, Martha C., *Love's Knowledge*, Oxford UP, 1990.

Nussbaum, Martha C., *Poetic Justice: the literary imagination and public life*, Boston, Mass, Beacon press, 1995.

Panofsky, Edwin, *Idea : Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte der älteren Kunsttheorie*, Leipzig/Berlin, B. G. Teubner, 1924, (*Idea. Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, trad. Henry Joli, Paris, Gallimard, 1984).

Sperber, Dan, *La Contagion des Idées : théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob, 1996.

Young, James O., *Art and Knowledge*, London & New York, Routledge, 2001.

BIRNBAUM Antonia et RAMBEAU Frédéric
G.W.F Hegel, *La Phénoménologie de l'Esprit*

Semestre 1
Lundi 15h-18h
Master ouvert Licence

La Phénoménologie de l'Esprit, publiée en 1807, est un des rares « livres » de Hegel, dont l'œuvre nous est donnée avant tout par des cours. Livre qui a fait date, et dont l'atelier exégétique est immense.

La phénoménologie hégélienne est la science du vrai comme faux. Son développement, selon les stations nécessaires, progressives que la conscience de soi parcourt, dépliées en extension, la traversée négative de ses figures advient à chaque fois dans leur dos.

En niant l'extériorité de l'objet qui lui paraissait être le tout du vrai, la conscience va aussi se nier elle-même sous la forme dans laquelle elle existait, elle va sombrer avec lui : elle trouve un nouvel objet, ne sachant pas qu'il résulte de sa propre activité de négation. La science quant à elle regarde ces expériences se faire, et son regard n'y ajoute rien sauf l'enchaînement qu'elle totalise. C'est tout le paradoxe de l'insistance hégélienne sur une expérience de la négativité dont la figure qui la traverse ne sait finalement jamais rien.

Ce cours focalise une lecture rapprochée de certaines figures du texte (la conscience sensible immédiate, la conscience malheureuse, la terreur, la belle âme), tout en faisant droit aux controverses et aux remaniements qu'a suscités la négativité hégélienne.

Bibliographie :

Hegel, *La Phénoménologie de l'Esprit*, trad. et présentation par J.P. Lefebvre, Flammarion, Paris 2012.

« La torsade subjective » in : Alain Badiou, *Théorie du sujet*, Paris Editions du seuil, 1982, p. 301-313.

« Le sujet et l'autre : l'aliénation » in Jacques Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Editions du seuil, 1973, p. 185-195.

« Eleusis. Hegel et l'indicible » in : Giorgio Agamben, *Le Langage et la mort*, Paris, Christian Bourgois, 1991, p. 27-42.

« La performativité rétroactive ou comment le nécessaire surgit du contingent » in : Slavoj Žižek, *Le plus sublime des hystériques, Hegel avec Lacan*, p. 43-69.

« Skoteinos oder wie zu lesen sei » in : T.W. Adorno, *Drei Studien zu Hegel*, Gesammelte Schriften V, F.a.M, Suhrkamp, 1997, p. 327-375.

« L'essence de la tragédie » in : Jacques Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*. Paris, Editions du seuil 1986, p. 285-315.

BRUGÈRE Fabienne et GUESDE Catherine **Foucault et les arts**

Semestre 1
Mercredi 15h-18h
Licence

En 1990, Pierre Macherey publiait *A quoi pense la littérature ?*. A partir de ce texte, nous poserons la question suivante : à quoi pensent les arts visuels ? Plus spécifiquement, nous nous demanderons s'il existe une pensée de la peinture chez Foucault, ce qui impliquera plus largement une analyse des relations entre philosophie, peinture et littérature chez Foucault. Nous terminerons cet enseignement par l'interminable question si actuelle des rapports entre œuvre et artiste/auteur.

Bibliographie indicative :

Michel Foucault, *La peinture de Manet*, Maryvonne Saison éd., Paris, Seuil, 2004.

Pierre Macherey, *A quoi pense la littérature ?*, Paris, PUF, 1990.

CANY Bruno et POULAIN Jacques **La philosophie comme esthétique dialogique**

Semestre 1
Mercredi 12h-15h
Master ouvert Licence

La philosophie n'a découvert sa commune origine avec les arts et le langage qu'au vingtième siècle : dans la prosopopée par laquelle l'être humain fait parler le monde et lui-même en y projetant l'harmonie entre sons émis et sons entendus inhérente à l'énonciation de la parole. Cette pré-harmonisation, à la fois perceptive, cognitive, pratique et affective, mime l'appréhension du bonheur ressenti à l'écoute intra-utérine de la voix de la mère. Par elle, l'imagination dialogique nourrit le dialogue de chacun avec le monde, avec autrui et avec lui-même. Notre faculté de juger transforme celui-ci en forme de vie tout en l'orientant comme recherche généralisée d'une allégresse vitale.

Comme art de vivre elle a longtemps promu l'idéal d'une maîtrise de soi, elle doit pourtant reconnaître aujourd'hui l'esthétique comme *philosophie première et dernière*. Comme esthétique de la parole dialogique, elle déborde l'herméneutique platonicienne, car elle rend possible la position mutuelle des interlocuteurs dans l'existence et dans l'action en les identifiant au rapport objectif d'action performativement à son interlocuteur comme expérience eudémonique mutuelle. Elle ne peut donc réellement trouver son bonheur de vérité qu'en examinant comment elle constitue l'art de vivre qu'elle prétend être en faisant de l'allégresse la destination de l'être humain. Parvient-elle à surmonter ainsi son hypothèse dualiste traditionnelle en faisant vivre cette l'allégresse dans notre

expérience multisensorielle du monde ? peut-elle transformer l'allégresse artistique elle-même en forme de vie culturelle ?

Indications bibliographiques :

Emmanuel Kant, *Critique du jugement*, Vrin, 1951.

Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, Seuil, 1996 ; *Qui-je et qui es-tu ?*, Actes Sud, 1987.

Arnold Gehlen, *L'homme : sa nature et sa position dans le monde*, Gallimard, 2020.

Jacques Poulain, *L'âge pragmatique ou l'expérimentation totale*, L'Harmattan, 1991.

Jacques Poulain, *De l'homme. Eléments d'une anthropobiologie philosophique du langage*, Ed du Cerf, 2001.

Bruno Cany, *Renaissance du philosophe-artiste. Essai sur la révolution visuelle de la pensée*, Hermann, 2014.

Bruno Cany & Jacques Poulain (dir.), *L'art comme figure du bonheur*, Hermann, 2016.

Bruno Cany & Jacques Poulain (dir.), *Anthropologie esthétique de l'art et de la culture*, L'Harmattan, 2020.

Bruno Cany & Jacques Poulain (dir.), *La philosophie comme esthétique transculturelle*, in *Cahiers critiques de philosophie*, n° 29, Hermann, 2025.

Jacques Poulain, « Philosophy as an aesthetics of happiness » in *Contemporary Aesthetics : Dialogues through Art, Culture and Media*, Actes du 22ème Congrès international d'esthétique, Belo Horizonte, Impressoes de Minas, 2025, p. 169-193.

Jacques Poulain, « The transcultural aesthetics of our ophthalmological world and its self-resilience », in *American Journal of Biomedical Science and Research*, 2025, BJSTR-OPHTH-25-RA-224.

CANY Bruno
Platon *La République*

Semestre 1

Vendredi 12h-15h

Licence ouvert Master

Posant comme préalable le théâtre de la pensée (Livre I) et son théâtre de vérité (V, 475), ce cours, qui se présentera comme une introduction à la lecture de la *République*, sera structuré autour de nœuds thématiques et aporétiques cherchant à expliciter son articulation de la philosophie politique à la philosophie artistique :

La question de l'éducation des citoyens dans son rejet de la sophistique et de la poésie ; la reconceptualisation du mytique et sa place pour penser ce qui ne peut l'être par la dialectique ; la construction de la cité parfaite sur la justice et l'éthique de l'excellence individuelle... et enfin comment, cette œuvre théorique et idéaliste, qui ne recherche pas tant l'adhésion de son lecteur qu'elle n'incite, par sa pragmatique artistique incluant son récepteur dans son dispositif même de penser, ce dernier à une lecture critique, philosophique, c'est-à-dire à poursuivre le *dialogue*.

Indications bibliographiques :

Platon, *République* (trad. E. Chambry, éd. bilingue), Les Belles Lettres.

Platon, *République* (trad. G. Leroux), GF Flammarion n° 653.

Léon Robin, *Platon* (rééd. 1988), PUF.

François Châtelet, *Platon* (rééd. 1989), Folio essais n° 115.

Julia Annas, *Introduction à la République de Platon* (1994), PUF.

L. Brisson et F. Fronterotta, *Lire Platon* (2006), PUF.

Jacques Taminiaux, *Le théâtre des philosophes* (1995), Millon.

F. Cossutta et M. Narcy (éd.), *La forme dialogue chez Platon. Evolution et réceptions* (2001), Jérôme Millon.

CASSOU-NOGUÈS Pierre
Technologies contemporaines : vélos, vêtements, IA génératives

Semestre 1
Lundi 9h-12h
Master

Le séminaire propose une réflexion sur les technologies contemporaines à partir de trois exemples récurrents, les vélos, les vêtements et les IA génératives. Ces trois exemples auront des fonctions différentes dans notre réflexion. Les IA génératives posent toute une série de questions très actuelles et finalement le problème même du rapport de la philosophie à la technique. Les vélos et les vêtements semblent permettre de changer le paradigme de la philosophie de la technologie. Celle-ci est en effet dominée, depuis les années 1940, par le paradigme de la machine à manipuler des signes, machines à communiquer, machines à calculer. Or, si les vêtements peuvent bien être conçus comme des systèmes de signes (par Barthes ou Eco), leur dimension principale est dans l'instauration de modes de coexistence qui dépassent la seule communication. Nous nous attacherons donc à interroger vêtements et vélos en tant que machines à coexister pour élaborer une idée de la machine à coexister qui permettent de décrire aussi les machines à communiquer.

Nous nous appuierons ce semestre particulièrement sur des textes de Simondon, dans *Du Mode d'existence des objets techniques* (Flammarion-Champs Essais 2024), et le recueil *Sur la technique* (PUF, 2014).

CHERIF ZAHAR Farah
Lecture des *Politiques* d'Aristote

Semestre 1
Mardi 9h-12h
Licence ouvert Master

Plusieurs éléments font du texte des *Politiques* d'Aristote, pourtant un classique de la philosophie politique, un texte difficile d'accès et *a priori* peu attirant. En premier lieu, les exégètes d'Aristote ont reproché à l'ensemble des huit traités réunis sous ce titre son caractère mal articulé, son absence de transitions réelles et la nature artificielle des liaisons existantes, ses décalages et contradictions argumentatives, ses promesses de développements non tenues, ses changements intempestifs de plan et ses ambiguïtés nombreuses. Face notamment aux limites des tentatives de lectures chronologiques, « nous sommes condamnés à nous accommoder d'un "essaim de *Politiques*" bien plus irréductible que l'essaim des vertus du *Ménon* » (Pierre Pellegrin). En deuxième lieu, malgré une transmission attestée, la tradition philosophique antique semble s'être désintéressée de cette œuvre, nous privant ainsi de l'appui d'une tradition exégétique établie. À cela s'ajoute le fait qu'Aristote traite dans les *Politiques* d'une réalité, la Cité-État (*polis*) aujourd'hui disparue et qui semble sans rapport avec les États-nations modernes de sorte que notre intérêt pour le texte paraît, à première vue, ne pouvoir être qu'historique. Enfin, outre la critique de la démocratie, Aristote y défend plusieurs thèses aujourd'hui inacceptables : défense de l'esclavage, de la domination masculine, limitation de la citoyenneté, racisme culturel et linguistique, etc.

Malgré les difficultés liées à la matérialité du texte, on s'emploiera à faire une lecture d'ensemble des *Politiques* en prenant pour fil directeur la question de la recherche par Aristote de la meilleure constitution ou du meilleur régime politique. Aristote vise en effet à donner une formation théorique aux législateurs ou nomothètes, afin qu'ils établissent et défendent, dans toutes les situations, la meilleure constitution, celle qui conduira les citoyens à la vertu et à la pleine réalisation de leur nature. Et de ce point de vue, Aristote ne vise pas seulement une constitution idéale mais également l'amélioration des constitutions existantes, faisant preuve d'un réalisme politique incontestable. L'œuvre présente ainsi des enjeux à la fois théoriques, politiques et éthiques que nous étudierons en détail.

L'examen des thèses principales des *Politiques* sera articulé à un questionnement sur ce que la lecture de cette œuvre peut, malgré ses limites nombreuses et indéniables, apporter à notre réflexion politique aujourd'hui.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Les Politiques*, traduction de Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 1990 (plusieurs rééditions).

M. Deslauriers et P. Destrée, *The Cambridge Companion to Aristotle's Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

P. Pellegrin, *L'excellence menacée. Sur la philosophie politique d'Aristote*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

F. Wolff, *Aristote et la politique*, Paris, Puf, 1991.

CHERIF ZAHAR Farah
Philosophie arabe classique : textes et problèmes

Semestre 1
Mercredi 9h-12h
Licence et Master

Ce cours est consacré à l'étude de textes issus du corpus de la philosophie arabe à la période classique (IX^e-XII^e siècle). On procèdera à la lecture suivie de longs extraits tirés des œuvres des représentants majeurs de la *falsafa* (Kindī, Fārābī, Avicenne et Averroès principalement). On examinera ainsi le dialogue constant qu'ils ont instauré avec la philosophie grecque antique d'une part et avec les penseurs arabes issus d'autres courants (théologie, droit, mystique, etc.) d'autre part dans des domaines aussi variés que la logique, la philosophie des sciences, la philosophie naturelle, la métaphysique, l'éthique et la politique.

Sans constituer une introduction systématique à la philosophie arabe classique à proprement parler, ce cours permettra aux étudiants (1) de se constituer une culture dans ce domaine et (2) de se familiariser avec certains des grands textes et problèmes de cette tradition en acquérant les outils historiques et conceptuels nécessaires pour les aborder.

Bien que centré sur l'étude des *falāsifa*, ce cours proposera également une réflexion sur ce qu'est la philosophie arabe en général et sur la nécessité de ne pas la réduire à la *falsafa* ni à la période classique.

Aucune connaissance de la langue arabe n'est requise pour suivre cet enseignement.

Tous les textes étudiés seront mis à disposition en traduction française.

Indications bibliographiques :

P. Adamson et R. C. Taylor (dir.), *The Cambridge Companion to Arabic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

M. Cruz Hernandez, *Histoire de la pensée en terre d'Islam*, Paris, Desjonquères, 2005.

A. De Libera, *La philosophie médiévale*, PUF/Quadrige, 1993.

P. Koetschet, *La philosophie arabe. IX^e-XIV^e siècle*, Paris, Points, 2011.

M. Terrier et F. Gillon (dir.), *Anthologie bilingue de la philosophie en Islam*, Marseille, Diacritiques, 2025.

COHEN-HALIMI Michèle et IRRERA Orazio
Nietzsche, Foucault et la généalogie

Semestre 1
Mardi 12h-15h
Master 1 (EC Initiation à la recherche)

La généalogie comprise comme méthode surgit tardivement dans le corpus nietzschéen, dans *La Généalogie de la morale* en 1887, et ne procède pas directement de l'élaboration du concept d'actualité, ni de celui d'histoire, tels du moins qu'ils sont déployés dans la deuxième *Considération inactuelle* (1874). L'histoire de l'élaboration des concepts nietzschéens de « méthode généalogique », d'« actualité », d'histoire (antiquaire, monumentale et critique), sera confrontée à l'usage qu'en fait Foucault et au contexte philosophique français de cet usage ainsi qu'aux transformations de cet usage à l'intérieur même du corpus foucauldien. Devraient ainsi se voir éclairées les perspectives, nietzschéenne et foucauldienne, fort différentes sur l'historicité et se voir explicités certains enjeux de la lecture foucauldienne de Nietzsche, dont notamment celui qui gravite autour de la notion de diagnostic, celui aussi de l'inspiration nietzschéenne qui accompagne l'inscription par Foucault d'une perspective archéologique

dans le discours philosophique. On s'attachera enfin au rapport de l'archéologie avec l'actualité et l'histoire, à l'intérieur de la perspective généalogique.

Bibliographie indicative :

F. Nietzsche, *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie*, trad. P. Rusch, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990.

-----, *La Généalogie de la morale*, trad. P. Wotling, Paris, Livre de Poche, 2000 (c'est la seule traduction acceptable de ce livre).

M. Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » dans *Dits et écrits*, vol. I (1954-1975), Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1004-1024.

-----, *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France. 1970-1971*, Paris, Gallimard-Seuil, coll. « Hautes Études », 2011.

-----, *Nietzsche. Cours, conférences, travaux*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, coll. « Hautes Études », 2024.

COHEN-HALIMI Michèle

**Lire la *Seconde Considération inactuelle* de Nietzsche :
*De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie***

Semestre 1

Mardi 15h-18h

Master ouvert Licence

La *Seconde Considération inactuelle* sauve l'histoire de l'historicisme en inventant une nouvelle *Geschichtsschreibung*, selon le mot de Burckhardt, c'est-à-dire un nouveau mode d'exposition de l'histoire.

L'histoire n'est plus considérée à partir d'une juridiction qui lui serait étrangère, mais est évaluée à l'aune de « la vie » (à redéfinir après et contre Schopenhauer) et selon une typologie déterminant trois types de rapport de la vie à la triple extase du temps (passé, présent, futur) : histoire antiquaire, histoire monumentale, histoire critique. Le cours s'attachera aux inventions conceptuelles (la vie axiologique, l'oubli, deux mémoires, l'inactualité, la supra-historicité, le mythe) qui innervent l'élaboration nietzschéenne d'un nouveau type d'historio-graphie en portant au jour les affinités de pensée qui s'y impliquent, notamment avec Burckhardt, Taine, Carlyle, Friedrich Schlegel, etc.

Indications bibliographiques :

F. Nietzsche, *Considérations inactuelles I et II*, trad. P. Rusch, Paris, Gallimard, collection « folio », 1990.

J. Burckhardt, *Considérations sur l'histoire universelle*, trad. S. Stelling-Michaud, Paris, Allia, 2001.

M. Foucault, *Nietzsche. Cours, conférences et travaux*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2024.

D. Astor, *La détresse du présent*, chap. II : « Le sens historique », Paris, Gallimard, 2014.

M. Dries (ed.), *Nietzsche on Time and History*, Berlin, De Gruyter, 2008.

M. Heidegger, *Être et temps*, § 76, trad. E. Martineau, Paris, Authentica, 1985.

(Une bibliographie complémentaire sera donnée dès le premier cours.)

FALCONIERI Alessandro

Philosophies de l'habiter

Semestre 1

Vendredi 9h-12h

Licence ouvert Master

S'inspirant des travaux de Michel Foucault et d'Henri Lefebvre, ledit « spatial turn » des sciences humaines et sociales inauguré par le géographe étatsunien Edward Soja fait tourner la critique des formes d'assujettissement socio-spatiale autour de l'antinomie conceptuelle entre la notion d'*habitat* et celle d'*habiter*. Il ne s'agit pas

toutefois d'une invention récente opérée par les « géographies post-modernes » à partir des années quatre-vingt, puisque les matrices philosophiques de ce geste s'enracinent dans la vaste tradition phénoménologique post-husserlienne qui a nourri les philosophies allemande et française tout au long du XX^e siècle. Ainsi, contre la « sécheresse fonctionnelle de l'habitat » (Maïté Clavel), la poétique spatiale de Gaston Bachelard, l'ontologie de Martin Heidegger et le marxisme « hétérodoxe » d'Henri Lefebvre ont contribué à élaborer des philosophies de l'habiter tout à fait différentes et pourtant non entièrement incompatibles entre elles. À partir d'une lecture diagonale de ces trois auteurs, ce cours propose d'articuler critiqueusement leurs thèses respectives autour du concept d'habiter, afin de problématiser les opérations théoriques qui ont amené un certain « heideggérisme de gauche » (Jean-Luc Nancy, Giorgio Agamben) à puiser dans ce lexique conceptuel pour penser des nouvelles formes de résistance à la fois éthiques, esthétiques et écologiques autour des rapports entre les hommes et leurs milieux de vie.

Indications bibliographiques :

G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

D. Franck, *Heidegger et le problème de l'espace*, Paris, Les éditions de minuit, 1986.

M. Heidegger, *Être et temps* (1927), trad. fr. François Vezin, Paris, Gallimard, 1992.

M. Heidegger, « Bâtir, habiter, penser » (1951), dans *Essais et conférences*, trad. fr. André Préau, Paris, Gallimard, 1980.

H. Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

J-L Nancy, *Le sens du monde*, Paris, Galilée, 1993.

G. Waite, « Lefebvre without Heidegger: "Left-Heideggerianism" *qua* *contradictio in adiecto* », in K. Goonewardena, S. Kipfer, R. Milgrom, C. Schmid (dir.), *Space, difference, everyday life: reading Henri Lefebvre*, Routledge, New York-London 2008, pp. 94-114.

FALQUET Jules

Épistémologie

Le « point de vue situé » et l'imbrication des rapports sociaux de sexe, race et classe

Semestre 1

Mardi 9h-12h

Licence ouvert Master

Ce séminaire propose, dès la Licence (avec des lectures spécifiques possibles pour les étudiant-e-s de Master), une réflexion épistémologique et politique sur la construction des savoirs. Il s'agira de réfléchir, à partir d'un ensemble de textes, aux rapports de pouvoir qui structurent la production de savoirs en philosophie tout autant que dans les sciences sociales. Le travail intellectuel, la réflexion, l'analyse, la *disputatio* ne se font pas dans le vide, ou grâce à un esprit universel et neutre. Bien au contraire, elles sont le fait de personnes et de groupes (mouvements sociaux, professionnel-le-s, expert-e-s...) incarné-e-s, intimement plongé-e-s dans un ensemble de rapports de pouvoir eux-mêmes co-construits dans des histoires et des géographies particulières, ainsi que dans des institutions et disciplines diversement structurées.

Dans un premier temps, en s'appuyant tout particulièrement sur le féminisme Noir d'*Abya Yala* et de *Turtle Island* et sur le féminisme matérialiste francophone, on s'intéressera à la question de l'intersectionnalité et à la notion de rapports sociaux de pouvoir et de leur imbrication. Dans un deuxième temps, on se penchera sur la construction d'une discipline et son institutionnalisation –l'exemple de la naissance de la sociologie à partir de la philosophie, en France, nous amènera à aborder le positivisme et la notion d'objectivité. On examinera aussi les logiques des révolutions scientifiques versus la patiente construction de connaissances par accumulation. Dans un troisième moment, on questionnera les biais androcentriques, ethnocentriques et de classe notamment, et ce qu'ils font à l'objectivité, avant de présenter les théories du point de vue situé. Enfin, on évoquera les questions d'éthiques et les chartes dont se sont dotées certaines populations autochtones notamment, ou certaines sociétés savantes, pour encadrer la recherche.

Éléments de bibliographie générale :

Asselin, Hugo ; Basile, Suzy, 2012. « Éthique de la recherche avec les peuples autochtones », *Éthique publique*, Vol. 14, n° 1.

Combahee River Collective. 2006 [1979]. "Déclaration du Combahee River Collective". *(Ré)articulation des rapports sociaux de sexe, classe et "race". Repères historiques et contemporains. Cahiers du CEDREF*, n° 14, pp. 53-67.

Curiel, Ochy, 1999. « Pour un féminisme qui articule race, classe, sexe et sexualité », *Nouvelles Questions Féministes, Féminismes d'Amérique Latine et des Caraïbes*, Vol. 20, n° 3, pp. 39 - 62.

Falquet, Jules, 2020. *Imbrication. Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*, Paris : Le Croquant.

Juteau, Danielle, 1981. « Visions partielles, visions partiales : visions des minoritaires en sociologies », *Sociologie et sociétés*, Vol. 13, n°2, p. 33-48.

Kebabza, Horia, 2006. « 'L'universel lave-t-il plus blanc ?' : « Race », racisme et système de privilèges », *Les cahiers du CEDREF*.

Mathieu, Nicole-Claude, 1991 [1985]. « Critiques épistémologiques de la problématique des sexes dans le discours ethno-anthropologique », in : *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes Editions, pp. 75-127.

FALQUET Jules

Genre et sexualité dans le colonialisme et le nationalisme

Semestre 1

Mardi 15h-18h

Master ouvert Licence

L'objectif de ce séminaire sera d'étudier comment le genre et la sexualité traversent, et sont traversé-e-s par, le colonialisme et le nationalisme. On travaillera aussi bien à l'analyse du colonialisme exercé par la France, d'hier à aujourd'hui, qu'aux réflexions particulièrement notables développées à propos des effets toujours actuels de la « vieille » colonisation espagnole d'Abya Yala, à partir du travail de María Lugones, ou aux classiques anglophones sur les colonisations britanniques ou hollandaises (Stoler, McClintock). On se penchera également sur les liens étroits entre genre, nation et nationalisme,

Il s'agira de discuter et de comprendre différentes logiques coloniales et/ou impérialistes, les questions de génocide et du colonialisme de « peuplement », les liens entre le territoire-terre et le territoire-corps, les violences coloniales, la colonialité du genre et de la sexualité, ou encore les dimensions genrées du colonialisme et de l'orientalisme, mais aussi du nationalisme majoritaire et minoritaire ainsi que l'homonationalisme, le fémonationalisme ou le lesbonationalisme.

On utilisera pour cela divers matériaux (philosophiques, anthropologiques, sociologiques, littéraires ou encore issus des relations internationales) afin de varier et compléter les angles d'analyse pour faire apparaître la profondeur et la complexité des logiques en jeu.

Eléments de bibliographie générale :

Condé, Maryse, 2012. *La vie sans fards*, Paris : JC Lattès, 333 p.

Enloe, Cynthia, 1989. *Bananas, Beaches and Bases: Making Feminist Sense of International Politics*, University of California Press, 244 p.

Falquet, Jules, 2025. *La combinatoire straight. Colonialisme, violences sexuelles et Bâtard-e-s du capital*, Paris : Amsterdam, 400 p.

Farris, Sara, 2021 [2017]. *Au nom des femmes. « Fémonationalisme ». Les instrumentalisation racistes du féminisme*, Paris : Syllepse, coll. Nouvelles questions féministes, 270 p.

Jayawardena, Kumari, 1986. *Feminism and Nationalism in the Third World*, London : Zed Books.

Kian, Azadeh (ed.), 2010. *Genre et perspectives postcoloniales*, Les cahiers du CEDREF, n° 17.

Lugones, María, 2019. « La colonialité du genre », *Les cahiers du CEDREF*, n° 23, pp. 46-89.

McClintock, Anne, 1995. *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Imperial Context*. London : Routledge.

Mernissi, Fatima, 2001. *Le Harem et l'Occident*, Paris : Albin Michel.

Puar, Jasbir, 2007. *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*, Duke University Press.

Stoler, Ann Laura, 2002. *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*, University of California Press.

Yuval Davis, Nira, 1997. *Gender and Nation*, Sage, 168 p.

GOMEZ Yann
Que signifie hériter du passé ?
Theodor W. Adorno et Max Horkheimer durant l'exil

Semestre 1
Mardi 18h-21h
Licence ouvert Master

Ce cours se concentre sur les œuvres des années 1930 et 1940 de Theodor W. Adorno et Max Horkheimer. Il s'agira, au fil des séances, de faire émerger un dialogue fécond entre philosophie et politique autour des usages du passé et de la question de son héritage, en lien avec le fascisme allemand.

L'objectif est double : d'une part, analyser la manière dont ces auteurs interprètent le phénomène fasciste dans son rapport au passé et à la modernité philosophique ; d'autre part, identifier les stratégies qu'ils déploient pour tenter de préserver de ce passé quelque chose qui puisse encore être transmis comme héritage. Avec *La Dialectique de la raison* (1944) en point de mire, nous verrons ainsi comment, à travers différents textes, Adorno et Horkheimer travaillent les notions d'archaïsme et de progrès afin de comprendre comment la logique de l'émancipation a pu, par sa propre dynamique interne, se retourner en son contraire.

En adoptant cette approche transversale, le cours vise non seulement à introduire les problématiques propres à Adorno et Horkheimer, mais aussi à faire dialoguer leurs analyses avec celles d'autres auteurs issus d'une constellation proche, au premier rang desquels Ernst Bloch. Une attention particulière sera également portée à la méthode de lecture qu'ils élaborent au cours de cette période décisive de leur production théorique.

Bibliographie :

T. W. Adorno, Max Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, trad. É. Kaufholz et J.-R. Ladmiral, Paris, Gallimard, 1974.

T. W. Adorno, *Prismes*, trad. G. et R. Rochlitz, Payot, 1986.

Max Horkheimer, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, trad. C. Maillard et S. Muller, Gallimard, 1974.

Ernst Bloch, *Héritage de ce temps*, trad. J. Lacoste, Paris, Éditions Klincksieck, 2017.

GRANGÉ Ninon
Les images du pouvoir : crise et souveraineté

Semestre 1
Lundi 9h-12h
Master ouvert Licence

Le pouvoir s'illustre, se met en scène, se représente. Les images participent de sa force mais aussi de ses faiblesses. Elles le définissent, en surplus par rapport aux institutions. C'est dire que le pouvoir, et le politique en général, sont l'objet d'un récit : par le discours et les figures de style, par la rhétorique, ou par une éloquence qui vise à persuader plutôt qu'elle n'entend produire la vérité ; par la mise en forme visuelle, par les images d'apparat ou de terreur, par l'adresse directe à l'imaginaire. On s'intéressera à la dimension spectaculaire du politique, à la mise en scène du pouvoir et parallèlement à la manière dont la philosophie décrypte et décrit le pouvoir dans ses manifestations. En effet, par rapport à la description « sèche », normative, du traité de théorie politique sur les meilleures institutions, la philosophie s'insère dans les interstices laissés entre les principes du gouvernement et les images du pouvoir. Il lui faut ainsi jouer sur les images, se jouer des images, et les utiliser voire les retourner. C'est ce que fait un certain nombre de philosophes pour aborder, en le contournant, le pouvoir, ainsi défini à nouveaux frais. Notre objet sera ainsi l'articulation entre la pensée politique et l'invention esthétique prise au sens large de production et réception des images, nouveau pan de la réflexion politique. La fiction politique, dépliant une surface trop lisse, complète (et détruit ?) la verticalité du pouvoir. Théâtralité, métaphores, parodies, mais aussi modélisation 3D d'une violence politique, la critique se focalisera sur les images, de Néron à Donald Trump, pour analyser le pouvoir souverain.

Indications bibliographiques :

Agamben, Giorgio, *Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1997.

Benjamin, Walter, *Pour une critique de la violence*, Paris, Allia, 2019.
Blumenberg, Hans, *Paradigmes pour une métaphorologie*, Paris, Vrin, 2006.
Roberto Esposito, *Communauté, immunité, biopolitique*, Paris, La Prairies ordinaires, 2010.
Hobbes, *Léviathan*.
Kantorowicz, Ernst, *Les deux corps du roi*, Paris, Folio, 2020.
Marin, Louis, *Politiques de la représentation*, Paris, Kimé, 2005.
Schmitt, Carl, *Le Léviathan dans la doctrine de l'État de Thomas Hobbes*, Paris, Seuil, 2002.
Spinoza, *Traité théologico-politique*.
Weizman, Eyal, et Fuller, Matthew, *Investigative Aesthetics: Conflict and Commons in the Politics of Truth*, Londres, Verso, 2021 (trad. fr. à paraître en 2025 aux Presses du Réel).

GRANGÉ Ninon et SIBERTIN-BLANC Guillaume
Séminaire Master/Doctorat

Semestre 1
Lundi 12h-15h
Master et Doctorat

Le séminaire Master/Doctorat est ouvert aux étudiants inscrits en Master 1, Master 2 et doctorat, souhaitant présenter leurs travaux de recherche en cours et les soumettre à discussion.
Chaque séance, de trois heures, est consacrée à l'exposé d'un ou deux travaux, suivi d'échanges. Les discussions auront été préparées en amont par l'envoi d'articles ou de textes permettant à chaque membre du séminaire de travailler les enjeux problématiques de la séance.
Des éléments de méthodologie de la recherche et de la rédaction du mémoire et de la thèse seront proposés.
Ce séminaire est consacré à la recherche en train de se faire et doit permettre l'ouverture d'un espace critique d'échange et de dialogue entre enseignants et étudiants au sein du département.

GUESDE Catherine et BRUGÈRE Fabienne
Penser les musiques actuelles

Semestre 1
Mercredi 9h-12h
L1 « Approche des œuvres »

La philosophie de la musique s'est, dans le monde occidental, essentiellement construite comme philosophie de la musique savante, dans une relative surdité aux musiques folkloriques et populaires. De fait, des genres musicaux tels que le rock, le rap ou encore le hip hop n'ont fait leur entrée en philosophie qu'au cours des dernières décennies. Suivant l'exemple de Simon Frith, ce cours se propose de « prendre les musiques populaires au sérieux », tant du côté des gestes qui les constituent que de leurs écoutes. Quelle place faire aux éléments extra-musicaux (supports d'enregistrement, visuels, discours, publics) tout aussi constitutifs de ces musiques que le son ? Comment concevoir le composé esthétique-éthique que forment des *subcultures* telles que le punk ou la techno, où s'articulent musique, valeurs et formes de sociabilité ? En empruntant autant à l'histoire de la philosophie qu'au champ récent des *popular music studies*, ce cours s'attachera non seulement à identifier des outils d'analyse pertinents pour les musiques actuelles, mais aussi, plus largement, à penser avec elles, afin d'identifier les échos qu'elles rencontrent dans le champ de la pensée.

Une bibliographie plus complète sera distribuée en cours. Les ouvrages suivis d'un astérisque sont à lire en priorité.
Adorno, Theodor W., *Philosophie de la nouvelle musique*, Gallimard, 1979.
Chanson, Vincent, *Techno & Co. Chroniques de la scène dance électronique*, Éd. Amsterdam, 2025.
Descartes, René, *Abrégé de Musique*, Puf, 2012*
Fabre, Florence et Muller, Robert, *Textes clé de philosophie de la musique*, Vrin, 2013*

Frith, Simon, *Une sociologie des musiques populaires*, Les Presses du réel, 2018*

Gayraud, Agnès, *Dialectique de la pop*, Éd. La Découverte, 2018.

Gracyk, Theodor, *Listening to Popular Music, or How I Learned to Stop Worrying and Love Led Zeppelin*, University of Michigan Press, 2007.

Guesde, Catherine, *Penser avec le punk*, Puf, 2022.

Guibert, G  r  me et Heuguet, Guillaume (dir.), *Penser les musiques populaires*, éd. de la Philharmonie, 2022*

Hebdige, Dick, *Sous-culture. Le Sens du style*,   d. La Découverte, 2008.

Marcus, Greil, *Lipstick Traces. Une histoire secrète du XXe siècle*, Allia, 1998.

Mathias, Paul (dir.), « Philosophies des musiques électriques », *Rue Descartes*, n   60/2, 2008.

Nadrigny, Pauline, *Musique et philosophie au XXe siècle*, Classiques Garnier, 2015.

Roger-Desplat Joana (dir.), « Musique savante / musique populaire ? », *Rue Descartes* n   104, 2023.

GUESDE Catherine et SALADIN Matthieu
Séminaire Reflexio

Semestres 1 et 2 – Séminaire annuel

Les jeudi 6/11, 11/12/2025 ; 12/02/2026, 26/02/2026, 19/03/2026, 2/04/2026

Licence et Master

Toute propagation du son s'accompagne d'une réflexion acoustique, dès lors que l'onde sonore rencontre une surface qui en partie l'absorbe et en partie la réfléchit. Dérivant de ce principe, le cycle Reflexio propose une série de conférences où les paroles d'artistes, de musicien-ne-s et de chercheur-se-s s'offrent à la réflexion partagée, dans des moments d'échange où les énoncés de chacun-e deviennent autant d'échos d'  chos. Ces conférences abordent quelques-unes des préoccupations qui animent, aujourd'hui, les pratiques et la recherche dans les arts sonores et les *sound studies*. Avec la participation de Fanny Chiarello, Alexis Degrenier, Annie Goh, Erell Latimier, Francisco Meirino, Eurydice Zaituna Kala.

NB : Ce séminaire ne peut être validé que dans le cadre du cours « Esthétique de la hantise », mais il est ouvert à toutes.

Séminaire commun avec le département d'arts plastiques de l'Université Paris 1, en partenariat avec les Instants chavir  s et la Muse en Circuit.

IRRERA Orazio
La philosophie et l'ethnologie de notre culture

Semestre 1

Vendredi 12h-15h

Master

Dans ce cours sera restituée l'émergence et les enjeux épistémologiques, politiques et éthiques de la formule « faire l'ethnologie de notre culture (ou de notre société) » qui a infléchi aussi bien le statut et la fonction de la philosophie dans l'après-guerre que le rapport, parfois conflictuel, avec les sciences humaines et en particulier avec l'ethnologie. Notre point de départ sera la confiance que Sartre (1945) accordait à une « universalité de la condition humaine » permettant la compréhension vécue du sens de tout projet humain en tant que manifestation d'une liberté visant dialectiquement à transformer le monde et l'histoire pour franchir ou faire reculer les limites de toute situation donnée, c'est-à-dire une universalité humaine en vertu de laquelle « tout projet, même celui du Chinois, de l'Indien ou du nègre, peut être compris par un Européen ».

A partir de ce cadre conceptuel à la fois humaniste, existentialiste, dialectique et marxiste –, nous verrons d'abord comment le propos de faire l'ethnologie de notre culture/société est mis en avant par Merleau-Ponty (1959) pour relativiser et remettre en question cette prétention sartrienne par l'invocation d'un « universel latéral » acquis par « l'expérience ethnologique, incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi ».

Ensuite, nous verrons comment les enjeux de cette expérience ethnologique se retrouvent dans la célèbre querelle

qui a opposé Lévi-Strauss à Sartre, suite à la critique formulée dans le dernier chapitre de *La Pensée sauvage* (1962) intitulé « Histoire et dialectique ».

Enfin, nous montrerons comment la tâche de faire une ethnologie de notre culture accompagnera, quelque temps après, la réception des *Mots et les choses* (1966) de Michel Foucault et sera reprise même par ce dernier pour caractériser aussi bien la fonction de diagnostic du discours philosophique que pour expliciter les rapports de la philosophie aux sciences humaines au sein de la culture à laquelle appartenons, ce dont il est notamment question dans le cours, encore inédit, donné en 1966-67 à l'Université de Tunis.

Au fil de ces débats on verra se dégager deux formes de réflexivité à l'égard du rapport entre notre culture et les cultures « autres » et/ou « non-européennes » dans une conjoncture politique alors profondément marquée par la décolonisation : d'une part une position humaniste, marxiste et dialectique qui a effectivement supporté les projets de libération/émancipation des mouvements anticoloniaux de l'époque, de l'autre, une position visant à saisir la rationalité des systèmes signifiants qui organisent les cultures, autant celle « occidentale » que celle des peuples dits « sans histoire », pour en saisir « la prodigieuse richesse et la diversité des mœurs, des croyances et des coutumes » sans céder à l'idée d'une supériorité culturelle de l'Occident, parfois implicite même dans l'universalisation d'une raison qui se veut émancipatrice, mais qui enfin participe à la planétarisation d'une forme encore coloniale de modernisation.

Indications bibliographiques :

J.-P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (1945), Paris, Nagel, 1966

J.-P. Sartre, *Critique de la raison dialectique (précédé de Questions de méthode), tome I, Théorie des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard, 1960.

M. Merleau-Ponty, « De Mauss à Lévi-Strauss » (1959), dans *Éloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard, 1960², p. 123-142.

C. Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962 (chap. IX, « Histoire et dialectique », p. 324-357).

M. Foucault, *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.

M. Foucault, *Dits et écrits, vol. I, 1954-1975*, Paris, Gallimard, 2001.

M. Foucault, *Le Discours philosophique*, Paris, EHESS-Seuil-Gallimard, 2023.

KAIL Orane et CASSOU-NOGUÈS Pierre

Méthodologie. Introduction à l'éthique : valeurs, vertus, principes

Semestre 1

Lundi 12h-15h

Licence

Ce cours a pour but d'offrir aux étudiant-e-s une introduction aux concepts fondamentaux de l'éthique, ou philosophie morale, et aux auteurs fondamentaux, en intégrant cette introduction dans un module de méthodologie philosophique. L'objectif de ce cours sera de fournir des éléments méthodologiques pour une dissertation, et de familiariser les étudiant-e-s avec les gestes de la discipline que sont conceptualiser et problématiser, afin d'entrer plus facilement dans un registre analytique, proprement philosophique, dans leurs écrits. L'introduction par la philosophie morale permettra de souligner les différences avec certains biais rhétoriques ou pétitions de principes afin de bien saisir les méthodes argumentatives attendues.

Au sein de ce cours aura lieu un atelier (4 séances assurées par Pierre Cassou-Noguès) sur l'usage d'IA générative (ChatGPT). Cet atelier aura pour but de mettre en évidence l'écriture stéréotypée et les biais de ChatGPT.

Bibliographie :

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, 1788, et *Fondements de la Métaphysique des Mœurs*, 1785.

BENTHAM Jeremy, *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, 1789.

MILL John Stuart, *Principes d'économie politique*, 1848, et *De La Liberté*, 1859.

KRAVCHENKO Véronika
Le commentaire philosophique et son dehors :
lecture de *L'Attente l'oubli* de Maurice Blanchot

Semestre I
Vendredi 15-18h
Licence ouvert Master

Certaines notions semblent plus insaisissables à mesure que nous tentons de les penser. Tel est le cas de l'oubli : puisque la conceptualisation implique nécessairement un acte de « saisie », penser l'oubli paraît, par nature, contredire ce que le concept est censé véhiculer. Mais est-il possible d'envisager une pensée affranchie du schème sujet-objet ? Ces interrogations traversent la réflexion des philosophes : d'un côté, Martin Heidegger (1889–1976), qui revendique se souvenir de l'oubli de l'Être, dessine une pensée dont le mécanisme repose davantage sur l'attente que sur la prise. De l'autre, Simone Weil (1909–1943), convaincue de l'absence radicale de Dieu dans le monde, cherche une forme d'attention capable d'embrasser cette absence absolue, sans réintroduire subrepticement une quelconque représentation divine. Elle aussi en vient à envisager une pensée en attente, qui ne cherche rien. Mais est-il possible, de son propre gré, d'attendre par une attente qui n'attend rien, ou d'exercer une forme d'attention qui ne soit attentive qu'à l'absence ?

Dans le cadre de ce cours, nous tenterons de comprendre comment Maurice Blanchot (1907–2003), penseur énigmatique – l'Héraclite du XX^e siècle – répond à ces apories dans son œuvre expérimentale et fragmentaire, *L'Attente l'oubli* (1962), envoyée à Heidegger pour son 70^e anniversaire. Dans son récit, Blanchot permet à Weil et Heidegger d'entrer en un dialogue amoureux, parfois même érotique, à travers des concepts heideggériens, dont le résultat est que, au lieu des matières auparavant transcendantes attendues, c'est l'attente elle-même qui devient « surnaturelle ». Pour comprendre la solution que propose Blanchot, nous étudierons cette notion familière à tous, afin d'en révéler le potentiel par lequel l'attente peut revêtir des attributs traditionnellement associés à Dieu et à l'Être. Par exemple, que devient la perception du temps et de l'espace pour un sujet placé dans une situation où il ne peut ni plus attendre ni interrompre l'attente ?

Nous constaterons également que, chez Blanchot, la pensée ne se contente plus de considérer l'oubli comme un objet, mais l'intègre comme une composante essentielle du concept d'un autre régime de pensée : « l'attente l'oubli ». Cela nous conduira à l'oubli chez Nietzsche, ainsi qu'à la lecture que Pierre Klossowski en fait, en particulier dans son article « Oubli et anamnèse dans l'expérience vécue de l'éternel retour du Même ». Nous verrons ensuite les raisons pour lesquelles Blanchot propose son récit *L'Attente l'oubli* comme une *expérience analogue à l'Éternel retour*. Enfin, en extrayant de la forme narrative novatrice de Blanchot ses arguments en faveur de la réhabilitation de la pensée nietzschéenne face à Heidegger, nous les replacerons dans le contexte philosophique de son époque, centré sur cette problématique.

L'orientation pédagogique de ce cours consistera dans l'exploration des limites du commentaire philosophique. La pensée de Blanchot a suscité un goût pour la différence chez de nombreux philosophes poststructuralistes (Derrida, Foucault, Deleuze), qui lui ont consacré des livres et des cours. À partir de leurs travaux, nous analyserons différents styles de commentaires appliqués à la pensée paradoxale et obscure de Blanchot. Parallèlement, nous élaborerons notre propre lecture en inventant des méthodes originales pour travailler ce matériau atypique, mais très intense sur le plan philosophique.

Indications bibliographiques :

- Blanchot, Maurice, *L'Attente l'oubli*, Paris, Gallimard, 1962.
Blanchot, Maurice, *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969.
Blanchot, Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.
Derrida, Jacques, *Parages*, Paris, Galilée, 2003.
Foucault, Michel, *La pensée du dehors*, texte consacré à Maurice Blanchot, Éditions Fata Morgana, 2003.
Heidegger, Martin, *Contribution à la question de l'être*, trad. François Fédiér, Paris, Gallimard, 2006.
Heidegger, Martin, *Être et Temps*, trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 1986.
James, Henry, *La Bête dans la jungle*, trad. Jean Pavans, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2000.
James, William, *Les Variétés de l'expérience religieuse*, trad. Claire Malroux, Paris, Éditions du Seuil, 1963.
Klossowski, Pierre, *Nietzsche et le cercle vicieux*, Paris, Mercure de France, 1969.
Lévinas, Emmanuel, *Le Temps et l'Autre*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 2014.

Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1971.
Nietzsche, Friedrich, *Le Gai Savoir*, trad. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1978.
Weil, Simone, *Attente de Dieu*, Paris, La Colombe, 1950.
Deleuze, Gilles (1925–1995), *Sur Foucault : le pouvoir*, cours donnés à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 1985–1986. https://www.webdeleuze.com/cours/foucault_pouvoir

LANGERON Paul
Le don comme catégorie critique de l'économie libérale

Semestre 1
Jeudi 9h–12h
Licence ouvert Master

Lorsque Marcel Mauss publie son *Essai sur le Don* (1925), celui-ci cherche à mettre en évidence dans ce qu'il nomme « les sociétés archaïques », des modalités et des pratiques d'échanges autres que celles qui ont cours dans l'économie de marché, et dont on pourrait même retrouver les traces dans les sociétés occidentales. Le don serait ainsi le témoignage d'une logique diamétralement opposée à celle de l'économie libérale. Il mettrait en évidence une économie de l'échange désintéressée, s'appuyant sur l'idée d'une dépense sans gain, permettant ainsi la remise en cause de la prétendue naturalité de l'économie de marché, ainsi que l'anthropologie de l'homo œconomicus qu'elle sous-tend. Il s'agira dans ce cours d'analyser la façon dont ce concept de don peut être mobilisé comme un outil critique des fondements de l'économie classique et comment celui-ci peut être sollicité dans le cadre de modèles alternatifs de l'économie. Mais nous aurons également à revenir sur les aspects foncièrement problématiques qui demeurent dans ce concept, en nous appuyant notamment sur les objections d'inspiration marxiste (Moishe Postone) et spinoziste (Frédéric Lordon). Enfin nous nous pencherons, avec Jacques Derrida, sur l'aspect proprement éthique de ce concept, pour saisir les conséquences pratiques qui en découlent.

Bibliographie indicative :

Derrida, Jacques, *Donner le temps I*, Paris, Galilée, 1991.
Derrida, Jacques, *Donner la mort*, Paris, Galilée, 1999.
Hénaff, Marcel, *Le prix de la vérité. Le Don, l'argent, la philosophie*, Paris, Seuil, 2002.
Hénaff, Marcel, *Le don des philosophes*, Paris, Seuil, 2012.
Lordon, Frédéric, *L'intérêt souverain*, Paris, La découverte, 2006.
Mauss, Marcel, *Essai sur le Don*, Paris, P.U.F, 1925
Postone, Moishe, *Marx, par-delà le marxisme*, Albi, Crise & Critique, 2022.

LECERF Éric et RAMBEAU Frédéric
Esquisses philosophiques
Acte 1 : Résister

Semestres 1 et 2 – Séminaire annuel, semi-intensif
Mercredi 18h–21h
Licence et Master

Le département de philosophie se propose d'ouvrir tous les mois une séance publique de débat autour d'un livre de philosophie, sans conditionner cette séquence aux nécessités éditoriales du moment, mais tout en maintenant une réelle tension avec les questions par lesquelles l'émancipation s'actualise.
Cette première saison des *esquisses philosophiques* sera consacrée à l'acte de résister dans toutes ses modalités, tant politiques que métaphysiques, historiques qu'anthropologiques. Si on le confronte aux formes de temporalités qui nous sont imposées, comme la frénésie mortifère de l'illibéralisme totalitaire, le livre de philosophie exprime une durée qui est déjà en elle-même un acte de résistance. Traité ou commentaires, essai ou manifeste, il implique une lecture attentive qui trouve sa réalisation effective dans une lente maturation critique du sujet.

Les étudiant-e-s du département de philosophie peuvent suivre ces séances, soit de façon ponctuelle, soit au titre d'un séminaire validable, la participation aux journées intensives étant dès lors requise.

MARCOS Jean-Pierre et ANGELINI Andrea
Philosophie et sciences humaines
Lire Freud : de la représentation

Semestre 1
Vendredi 9h-12h
Licence ouvert Master

Il s'agira de proposer de lire avec rigueur, précision et discussion quelques textes de Freud extraits des premiers textes de Freud. Lire ensemble nous permettra de mettre au jour le principe d'une construction de concept, la logique d'une argumentation, le régime déductif d'une discursivité. Comment s'articule à la tradition philosophique la détermination élémentaire du psychisme selon Freud en terme de « Vorstellung » (représentation) ? Quelle est l'étoffe de la vie psychique ? Quel est le sens d'une conflictualité psychique ?

Bibliographie élémentaire complétée en début d'année :

Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse, Oeuvres complètes*, Volume XIV, P.U.F., 2000.

Vincent Descombes, *L'inconscient malgré lui*, Editions de Minuit, 1977.

MARCOS Jean-Pierre
Philosophie et sciences humaines
Que signifie se couper de ses émotions ?

Semestre 1
Samedi 10h-13h
Master ouvert Licence

Comment la psychanalyse contribue-t-elle à penser des modalités de désaffection du sujet, de promotion d'un « point de vue de nulle part » comme régime de détermination d'une pensée sans porteur ? Quelle est la portée d'un principe impersonnel de la subjectivité au regard d'une problématique de la subjectivation, c'est-à-dire du devenir sujet ?

Bibliographie : Les textes étudiés seront progressivement distribués au cours de nos séances.

MOREIRA Leonardo
Marxismes en « Amérique du Sud »

Semestre 1
Lundi 18h-21h
Master ouvert Licence

La première partie de ce cours a été consacrée à l'examen de l'approche de Marx et Engels à l'égard des sociétés dites primitives. Il a été mis en évidence – avec l'aide de Lukács, et en dépit de la critique marxiste de la téléologie hégélienne de l'histoire – la persistance d'une forme de « cryptotéléologie », ainsi qu'une certaine hétéronomie structurelle des paysanneries pré-capitalistes à l'égard du prolétariat des sociétés industrialisées. Dès la première moitié du 20^e siècle, le marxisme s'impose, dans ses déclinaisons multiples, comme matrice théorique majeure pour la compréhension de la réalité historique et comme vecteur d'action sociale et politique en Amérique du Sud. Les usages qui en sont faits se caractérisent, d'une part, par la transposition souvent aveugle, du point de vue

anthropologique et sociologique, d'un cadre théorique fondamentalement eurocentré ; d'autre part, par une réappropriation située, critique et transformatrice des concepts et pratiques d'engagement, notamment en ce qui concerne le rôle politique des paysanneries indigènes. C'est ce second versant que nous explorerons dans cette seconde partie du cours, en interrogeant plus spécifiquement les modalités d'un horizon révolutionnaire tel qu'il se déploie dans la pensée de certaines figures majeures du marxisme indigéniste et décoloniale.

Bibliographie indicative :

V. R. Haya de la Torre, *Espacio-tiempo-histórico*, La Tribuna, 1948.

J. C. Mariátegui, *Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne* [1928], Guaiapuro, 2023.

-----, *Défense du marxisme* [1950], Guaiapuro, 2024.

Á. G. Linera, *Forma valor y forma comunidad*, Muela del Diablo, 2009 (<https://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/coedicion/garcial/>).

-----, *La potencia plebeya. Acción colectiva e identidades indígenas, obreras y populares en Bolivia* [2008], Siglo del Hombre Editores / CLACSO, 2009 (<https://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/coediciones/20100804084154/linera.pdf>).

A. Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », dans E. Lander éd., *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, CLACSO, 2000 (<http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/lander/quijano.rtf>).

E. Dussel, *Philosophie de la Libération* [1977], PUF, 2023.

-----, *El último Marx y la liberación latinoamericana. Un comentario a la tercera y cuarta redacción de "El Capital"*, Siglo XXI Editores, 1990.

Silvia R. Cusicanqui, *Oprimidos, pero no vencidos. Luchas del campesinado aymara y quechwa, La mirada selvaje*, 1984. (https://docs.enriquedussel.com/txt/Textos_200_Obras/Giro_descolonizador/Oprimidos_vencidos-Silvia_Cusicanqui.pdf).

MOREIRA Leonardo

Politiques d'indianisation : la fabrique moderne de l'ennemi irrégulier

Semestre 1

Jeudi 18h-21h

Master ouvert Licence

« Nous sommes [...] les Peaux-Rouges des colons juifs en Palestine », déclarait Elias Sanbar à Deleuze dans un entretien publié en 1982. L'analogie avec les « Peaux-Rouges » d'Amérique s'inscrit ici – en dialogue avec Marx – dans un double processus historique d'organisation des espaces et de mobilisation des forces productives sous l'hégémonie de la machine capitaliste de domination. Parmi les multiples points de convergence historiques, les deux dynamiques d'« indianisation » (entendues comme dispositifs de déplacement, de dépossession et d'élimination des peuples autochtones) se déploient à partir des guerres d'indépendance. La guerre d'indépendance américaine inaugurerait ainsi, selon Sanbar (1984), une forme extrême de capitalisme, qui trouve sa réactualisation dans les configurations néocoloniales contemporaines du Proche-Orient. Dans cette perspective, et dans le sillage de Marx et Engels, pour qui le surgissement du capitalisme moderne est indissociable de la « découverte de l'Amérique » – d'ailleurs identifiée comme le premier moment d'une cosmopolitique (Balibar) –, ce cours se propose d'analyser les mécanismes d'« indianisation », fréquemment justifiés par une prétendue supériorité civilisationnelle, comme des processus de production d'un ennemi irrégulier, hors du droit (Schmitt), et constitutifs de l'expansion du capitalisme depuis cette séquence fondatrice.

Bibliographie indicative :

É. Balibar, *Cosmopolitique. Des Frontières à l'espèce humaine. Écrits III*, La Découverte, 2022.

G. Deleuze, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, Minuit, 2003.

E. Dussel, *1492. L'occultation de l'autre*, trad. C. Rudel, Les éditions ouvertes, 1992 (https://docs.enriquedussel.com/txt/Textos_Libros/45.1492_Loccultation_de_lautre.pdf).

S. P. Huntington, *Le choc des civilisations*, trad. J.-L. Fidel, Odile Jacob, 1997.

E. Sanbar, *Palestine 1948, l'expulsion*, Les Livres de la Revue d'Études Palestiniennes, 1984.

C. Schmitt, *La notion de politique ; Théorie du partisan*, trad. M.-L. Steinhäuser, Flammarion, 1992.

-----, *Le nomos de la Terre*, trad. L. Deroche-Gurcel, PUF, 2001.

OGILVIE Bertrand
La raison et son autre
Séminaire d'introduction à la philosophie

Semestre 1
Jeudi 9h-12h
Licence 1

Depuis les premières œuvres « philosophiques » de la Grèce ancienne jusqu'à aujourd'hui, l'une des questions centrales de cette activité a été de déterminer son objet. La raison ne se contente pas d'examiner et de définir ou de cerner son activité, mais elle désigne ce qui lui semble digne ou nécessaire d'être pensé. Sur cette question les différends ont commencé très tôt et n'ont plus cessé. C'est une bonne entrée dans l'histoire de cette activité que de faire la recension de ces choix et des contestations dont ils ont fait l'objet. Depuis Démocrite jusqu'à Canguilhem, depuis Platon jusqu'à Heidegger en passant par l'apôtre Paul, Maître Eckart, Pascal et Spinoza, Kant, Hegel et Marx, Nietzsche et Freud, Deligny et Guattari, Judith Butler et Carla Lonzi..., ce cours offrira un panorama de cette longue « dispute ». « Pour une seule cause, je donnerai tout l'empire des Perses » écrivait Démocrite au VI^{ème} siècle avant J.C.. En 1966, Canguilhem écrit « La philosophie est une réflexion pour qui toute matière étrangère est bonne, et nous dirions volontiers pour qui toute bonne matière est étrangère ». Le même, l'autre... Les cours consisteront en commentaires de textes qui seront distribués en fascicule au début du semestre.

Bibliographie :

Gérard Lebrun, *La patience du concept*, Gallimard, Paris, 1972.
Vincent Descombes, *Le même et l'autre*, Éditions de Minuit, Paris, 1979.
Carla Lonzi, *Nous crachons sur Hegel*, éditions NOUS, Paris, 2023.
Librairie des femmes de Milan (collectif), *Ne crois pas avoir de droit*, éditions de La Tempête, Paris, 2019.

RAMBEAU Frédéric
L'inconscient social
(Institution et subjectivation)

Semestre 1
Jeudi 12h-15h
Master ouvert Licence

Quand la question de la « subjectivation politique » devient décisive, dans l'après-68, c'est notamment au regard de conceptions renouvelées de l'institution. Il y a d'une part les jeux de renvois réciproques entre les conceptions parfois divergentes parfois concurrentes des « appareils idéologiques d'État » (Althusser), des « institutions disciplinaires » (Foucault) et des « équipements collectifs » (Guattari), par lesquelles chacun cherche à rendre compte, à sa manière, de la spécificité, dans les sociétés du capital, du processus d'*assujettissement social* par rapport à la domination politique et à l'exploitation économique : assujettissement *idéologique*, *biopolitique* ou *sémiotique*. Mais d'autre part, l'enjeu de ces analyses est aussi de manifester ce qui échappe à l'institution, non pas comme une matière première plus ou moins docile ou rétive qui la précéderait et existerait indépendamment d'elle, mais comme son énergie inverse, son échappée où la *subjectivation politique* a à se repérer. Ces deux aspects antagonistes sont au cœur des ambiguïtés de l'idée d'*inconscient social*, selon qu'il est conçu depuis l'*interpellation* et son efficience symbolique, depuis des ensembles tactiques et stratégiques de *pouvoir* ou depuis l'analyse des fantasmatisations de groupe et du transfert *institutionnel*.

Les apories, les points de *dessaisissement* qu'ont rencontré ces tentatives différentes de repenser le nouage des institutions et des formes de subjectivation comme site et condition de la critique, permettent aussi d'interroger une série d'enjeux de la conjoncture actuelle : la cogestion étatique de l'ordre économique ; la pertinence ou non de la notion d'idéologie pour rendre compte de mécanismes de soumission qui fonctionnent silencieusement

plutôt qu'ils ne visent à faire parler ou à produire des discours ; les limites de la rationalisation stratégique du champ social pour *analyser* aussi bien sa productivité normative que l'antagonisme qui en constitue le réel.

Bibliographie indicative :

Louis Althusser, *Sur la Reproduction*, 1970/1995, Paris, PUF.

-----, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1966.

Michel Foucault, « Théories et institutions pénales » *Cours au Collège de France 1971-1972*, Paris, Gallimard/Seuil, 2015.

-----, « La société punitive », *Cours au Collège de France 1972-1973*, Paris, Gallimard/Seuil 2013.

-----, « Le pouvoir psychiatrique, *Cours au Collège de France 1973-1974*, Paris, Gallimard/Seuil.

-----, « Les anormaux », *Cours au Collège de France. 1974-1975*, Paris, Gallimard/Seuil, 1999.

-----, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Félix Guattari, *Psychanalyse et transversalité*, Paris, La Découverte, 2003.

-----, *La révolution moléculaire*, Paris, Les prairies ordinaires, 1977/2012.

-----, *Lignes de fuite. Pour un autre monde des possibles*, Paris, L'aube, 2011.

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972.

Jacques Lacan, « Le moi dans les Écrits techniques de Freud », *Le séminaire*, livre I, Paris, Seuil 1975.

-----, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

-----, « D'un autre à l'Autre », *Le Séminaire*, livre XVI, Paris, Seuil, 2006.

-----, *L'envers de la psychanalyse* », *Le Séminaire*, livre XVII Paris, Seuil, 1991.

RAMOND Charles

Introduction à la philosophie moderne : la pensée et l'étendue (Descartes, *Les Principes de la Philosophie*)

Semestre 1

Mercredi 15h-18h

Licence et Master

La philosophie s'engage, au 17^{ème} siècle, sur les chemins nouveaux du « mécanisme », du « rationalisme » et de la modernité, par une réduction généralisée de tous les phénomènes à l'étendue. La présentation de cette nouvelle époque de la pensée s'appuiera principalement sur une lecture des *Principes de la Philosophie* de Descartes. La présentation des doctrines, des controverses, et des interprétations sera aussi, dans ce cadre, l'occasion d'une réflexion sur l'histoire de la philosophie, sur la nature et le destin philosophique de la « modernité ». Le cours comprendra une partie de travaux dirigés d'explications de textes.

Texte de référence pour le cours : Descartes, *Principes de la philosophie*, texte complet en français. On le trouve dans le volume III des *Œuvres Philosophiques* de Descartes (Garnier), accessible en poche (20€) [ici](#) ; ou en grand format (49€) [ici](#) ; possibilité d'acheter en ligne par chapitres ou parties [ici](#) ; ou de le consulter gratuitement en ligne (en français du 17^{ème} siècle), sur le *Corpus Descartes* de l'Université de Caen, [ici](#) ; Les *Principes* sont publiés dans le volume 2 de la nouvelle édition de la Pléiade (2024) [ici](#) (l'ancienne édition, de 1937, ne donnait qu'une partie du texte, avec la table des matières complètes).

L'évaluation (Session 1) résultera de la moyenne entre un « Contrôle Continu » (commentaire de texte en temps limité -3h-, et éventuellement exposé oral en cours), et un « Examen » (commentaire de texte en temps limité - 3h). Les dates du Contrôle continu et des Examens de 1^{ère} et de 2^{de} Session seront données au début du Semestre. La participation et la présence au Cours seront prises en compte. L'évaluation de Session 2 consistera en un commentaire de texte en temps limité (3h).

RAMOND Charles
Spinoza lecteur de Descartes : les deux voies de la modernité ?
Introduction à la philosophie de Spinoza

Semestre 1
Jeudi 15h-18h
Licence et Master

Le cours proposera une présentation générale de la philosophie de Spinoza, sous l'angle de sa lecture critique de Descartes. Le seul livre publié par Spinoza sous son nom durant sa vie fut les *Principes de la philosophie de Descartes*, résumé des *Principes* de Descartes à l'attention d'un étudiant qui souhaitait progresser en philosophie auprès de Spinoza. Spinoza y retrace fidèlement, pour l'essentiel, les thèses de Descartes, mais s'en écarte également souvent, pour développer de vives critiques. Par la suite, une grande partie de la philosophie de Spinoza devra se comprendre comme une critique et en même temps comme une prolongation du mécanisme cartésien. Spinoza s'en prend plusieurs fois à Descartes dans l'*Éthique* (Préfaces de la 3^{ème} et de la 5^{ème} partie). Il reproche à Descartes de ne pas avoir été conséquent dans son mécanisme, et dans son rejet de la « qualité occulte » des scolastiques au profit du seul mécanisme et du seul règne de la quantité. Il reproche en un mot à Descartes de ne pas avoir été entièrement cartésien, et d'avoir laissé subsister, pour l'homme, une exception injustifiable à la nécessité universelle, d'en avoir fait, selon sa célèbre expression, « un empire dans un empire », avec tous les privilèges afférents, au premier rang desquels la thèse cartésienne d'une « liberté infinie », inacceptable pour Spinoza. La confrontation des deux philosophies constitue, pour Blandine Kriegel, le carrefour de la modernité dans son ensemble, comme elle l'a développé dans *Philosophie de la république* (1998) et dans *Spinoza, l'autre voie* (2018). Le cours sur Spinoza lecteur de Descartes, constituera donc aussi une introduction à la pensée contemporaine.

Textes de référence pour le cours :

Spinoza, *Œuvres philosophiques*. Il existe de nombreuses éditions. La plus accessible est la traduction en quatre volumes par Charles Appuhn chez Garnier-Flammarion.

On pourra également consulter :

Descartes, *Œuvres philosophiques*, principalement les *Principes de la philosophie*. On le trouve dans le volume III des *Œuvres Philosophiques* de Descartes (Garnier), accessible en poche (environ 20€) [ici](#) ;

Charles Ramond, *Dictionnaire Spinoza*, Paris : Ellipses, 2007 ; et *Introduction à Spinoza*, Paris : La Découverte, 2023.

Blandine Kriegel, *Philosophie de la République*, Paris : Plon, 1998 ; et *Spinoza – L'autre voie*, Paris : Cerf, 2018.

L'évaluation (Session 1) résultera de la moyenne entre un « Contrôle Continu » (commentaire de texte en temps limité - 3h-, et éventuellement exposé oral en cours), et un « Examen » (commentaire de texte en temps limité - 3h). Les dates du Contrôle continu et des Examens de 1^{ère} et de 2^{de} Session seront données au début du Semestre. La participation et la présence au Cours seront prises en compte. L'évaluation de Session 2 consistera en un commentaire de texte en temps limité (3h).

REVEL Ariane
Diderot, Le Rêve de d'Alembert

Semestre 1
Lundi 9h-12h
Licence ouvert Master

Ce cours propose de lire pas à pas une œuvre majeure du matérialisme français du XVIII^e siècle : *Le Rêve de d'Alembert* (1769). Diderot y affronte une question majeure pour le matérialisme athée des Lumières : comment rendre compte de la sensibilité et de la pensée à partir du monisme matérialisme ? Sentir et penser ne nécessitent-ils pas de faire intervenir le concept d'âme, malgré toutes les difficultés que ce dernier peut poser ?

C'est à cette question que le *Rêve* tâche de répondre, en établissant, en lien avec la médecine de son temps, une définition de la matière qui permette de résoudre le problème posé aux matérialistes par les partisans du

dualisme. Mais c'est aussi l'occasion pour Diderot de déployer une métaphysique matérialiste qui rend compte notamment de l'unité de la nature et de l'identité personnelle des individus. C'est enfin un texte où Diderot explore ce que signifie philosopher, au gré des trois dialogues qui la composent et des personnages qu'ils font discuter, rêver et concevoir.

Indications bibliographiques :

Diderot, *Le Rêve de d'Alembert*, Paris, GF-Flammarion, 2002.
C. Duflo, *Diderot philosophe*, Paris, Honoré Champion, 2013 [2003].
S. Audidière, J.-C. Bourdin, C. Duflo, *Encyclopédie du Rêve de d'Alembert*, Paris, CNRS éditions, 2006.
J.-C. Bourdin, *Les Matérialistes au XVIIIe siècle*, Paris, Payot, 1996
J.-C. Bourdin, *Diderot. Le matérialisme*, Paris, Puf, « Philosophies », 1998.
Colas Duflo, *Diderot philosophe*, Paris, Honoré Champion, 2013 [2003].
Annie Ibrahim, *Diderot. Un matérialisme éclectique*, Paris, Vrin, 2010.
F. Salaün, *L'Affreuse doctrine. Matérialisme et crise des mœurs au temps de Diderot*, Kimé, (1996) 2014.

REVEL Ariane
Avatars de l'utopie classique

Semestre 1
Lundi 12h-15h
Licence ouvert Master

Si l'utopie est, pour les lecteurs du XXI^e siècle que nous sommes, un mode de la pensée politique qui ouvre sur la possibilité d'un avenir autre, telle n'est pas sa fonction initiale, en tant que genre d'écriture, à l'époque moderne. On voudrait repartir des schèmes propres à l'utopie classique, telle qu'elle est définie par l'œuvre de Thomas More qui donne son nom au genre (1516), puis à travers le développement de l'utopie narrative – avec le modèle de *L'Histoire des Sévarambes* de Veiras (1677) – pour mettre au jour les fonctions philosophiques et politiques de l'utopie telle qu'elle se pratique avant l'utopisme, c'est-à-dire d'abord comme discours critique dont il faudra montrer les ressorts complexes. C'est dans le même temps la tension que l'utopie classique entretient avec une pensée de l'histoire qui nous occupera, en particulier dans les décennies qui précèdent la révolution. On consacrera ainsi une partie du cours à l'étude de *L'An 2440* de Louis-Sébastien Mercier, et au statut du sous-genre utopique que cet ouvrage invente : l'uchronie, qui apparaît non pas seulement comme déplacement de l'utopie de l'espace au temps, mais bien comme fiction de l'histoire.

Indications bibliographiques :

Thomas More, *L'Utopie*.
Denis Veiras, *Histoire des Sévarambes*.
Louis-Sébastien Mercier, *L'An 2440*.
Bronislaw Baczko, *Lumières de l'Utopie*, Paris, Payot, 1982.
Pierre-François Moreau, *Le Récit utopique*, Paris, PUF, 1982.
Jean-Michel Racault, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre*, Oxford, SVEC, 1991.
Stéphanie Roza, *Comment l'utopie est devenue programme*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

REVEL Ariane
Préparation aux Projets de recherche et Méthodologie du travail de recherche

Semestre 1
Mardi 12h-15h
L2-L3 Tremplin Master

Cet enseignement a pour but d'accompagner dans leur travail les étudiants de L2 et L3 qui souhaitent poursuivre en Master de philosophie. On abordera à la fois des questions matérielles (usages des ressources de la

bibliothèque, ressources en ligne, constitution d'une bibliographie) et de fond (constitution d'un problème, formulation d'un d'un sujet), de façon coopérative. On s'intéressera également à des recherches existantes en philosophie pour voir avec quelles perspectives et quelles méthodes elles élaborent leur objet.

REVEL Ariane

Lire et expliquer : Rousseau, *La Profession de foi du Vicaire Savoyard*

Semestre 1

Cours intensif du 12 au 16 janvier 2026

Licence ouvert Master

Le double objectif de ce cours est de lire intégralement la « Profession de foi du vicaire savoyard » de Rousseau – texte presque « détachable » qu'on trouve dans la IV^e partie de *l'Émile* – et de proposer un entraînement intensif à l'explication de texte en profitant de l'immersion dans l'œuvre étudiée.

La *Profession de foi* constitue une pièce majeure dans les débats sur la religion dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Rousseau y détermine une position singulière, dans un double écart avec les religions positives telles que les institutions humaines les façonnent, et avec les doctrines philosophiques matérialistes de son temps. À travers le personnage conceptuel du vicaire – qui n'est pas Rousseau, comme ce dernier n'a eu de cesse de le répéter –, le philosophe questionne aussi les pouvoirs du discours philosophique en matière de religion.

En proposant cette plongée dans une œuvre majeure de l'histoire de la philosophie, dont la critique des religions instituées et les thèses sur la religion naturelle ont valu à leur auteur des condamnations d'une grande violence, il s'agit donc de tâcher de comprendre un débat qui bien sûr n'est plus le nôtre, mais qui peut nous permettre d'interroger le rapport entre philosophie et foi, entre espérance et morale, entre institution et conviction. Il s'agit aussi de faire droit à la richesse d'un texte qui cherche à déterminer une manière possible d'affronter ces questions au sein d'un livre de philosophie.

On alternera donc des moments de cours où il s'agira de comprendre l'œuvre en lien avec les débats de son temps et dans la complexité de sa structure, et des moments d'atelier où on travaillera sur de courts passages qui feront l'objet d'une explication détaillée.

Indications bibliographiques :

Rousseau, *Profession de foi du Vicaire savoyard*. Il est possible de se procurer l'édition séparée de Bruno Bernardi et Gabrielle Radica en GF, ou bien de la lire au sein d'une édition de *l'Émile* (édition conseillée : Folio ou GF).

SCHMEZER Gerhard

Anglais pour philosophes : Wittgenstein à Cambridge

Semestre 1

Mardi 15h–18h

Licence et Master

Ludwig Wittgenstein (1889–1951) est surtout connu pour ses deux philosophies représentées par le *Tractatus logico-philosophicus* (1922) et les *Recherches philosophiques* (1953). Mais entre ces deux grands textes se trouve la carrière relativement discrète d'un enseignant hors pair. En effet, entre 1930 et 1947, Wittgenstein, dans des circonstances assez singulières, a donné des cours de philosophie à l'Université de Cambridge, abordant des sujets aussi différents que l'éthique, l'esthétique, la croyance religieuse, Freud, la philosophie de la psychologie et le caractère fondamental de l'activité philosophique. Nous avons accès à une partie importante de ces cours grâce à des notes diverses transmises par ses étudiants. Grâce à leur dévouement, et peut-être malgré leur maître, ce qui nous est conservé n'est pas simplement un ensemble disparate d'idées mais un véritable style de penser véhiculé par un langage direct et une pédagogie vivante.

Ce cours poursuit un double objectif, philosophique et linguistique : il s'agit d'une part de lire et de commenter des textes philosophiques, d'autre part de se familiariser avec la langue anglaise, son fonctionnement et son vocabulaire spécifique à la philosophie contemporaine.

Comme ce cours est donné en anglais, le niveau minimum de B1 (CECRL) est requis. En dessous de ce niveau (A1 ou A2), les étudiants sont invités à suivre un cours d'anglais général. Il est impératif d'avoir passé le test de niveau en ligne avant de se présenter au cours. Ce test est accessible à partir de l'espace étudiant sur le Moodle du Centre de Langues.

Indications bibliographiques :

J. KLAGGE et A. NORDMANN, éds., *Ludwig Wittgenstein : Philosophical Occasions (1912–1951)*, Indianapolis, Hackett Publishing Company, 1993.

R. MONK, *Ludwig Wittgenstein : The Duty of a Genius*, New York, Free Press, 1990.

V. MUNZ et B. RITTER, éds., *Wittgenstein's Whewell's Court Lectures : Cambridge 1938–1941, From the Notes of Yorick Smythies*, éd. par, Oxford, Wiley-Blackwell, 2017.

L. WITTGENSTEIN, *Lectures and Conversations on Aesthetics, Psychology and Religious Belief*, éd. par C. BARRETT, Oxford, Basil Blackwell, 1966.

SIBERTIN-BLANC Guillaume
Deleuze et la Nouvelle histoire du Moyen Âge

Semestre 1

Mardi 12h–15h

Licence et Master

Les développements de l'archéologie médiévale, l'histoire sociale de l'architecture, les travaux sur les représentations et les pratiques de l'espace, comme leurs transformations sur la longue durée du Moyen Âge, de part et d'autre du « tournant grégorien » (XII^e siècle), ont stimulé un renouveau des pratiques historiographiques et historico-philosophiques (le *spatial turn*), que nous interrogerons à partir du rapport intense à l'histoire du Moyen Âge dans laquelle la pensée de Gilles Deleuze (sans et avec Guattari) s'est singularisée, dans le paysage philosophique des années 1960–1980. La pluralité des Moyens Âges, émergée lors de notre premier passage en revue des enjeux et des objets « médiévaux » traités par Deleuze, sera discutée avec quelques acteurs contemporains de la recherche en histoire médiévale et en philosophie médiévale, dont certains ont collaboré à l'œuvre capitale *La Nouvelle Histoire du Moyen Âge* (2021). Qu'il s'agisse de problèmes théorétiques ou de « géophilosophie », quelle nouvelle potentialité s'offrent aux études deleuziennes et deleuzo-guattariennes dans les évolutions les plus récentes des études médiévistes ? Y a-t-il, inversement, des possibilités de circulation de la pensée deleuzienne et/ou deleuzo-guattarienne dans le champ médiéviste ?

Indications bibliographiques :

Gilles Deleuze, *Spinoza et le problème de l'expression*, Paris, Minuit, 1968.

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

Aimé Forest, Fernand van Steenberghen, Maurice de Gandillac, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, t. XIII : *Le Mouvement doctrinal du IX^e au XIV^e siècle*, Paris, Bloud & Gay, 1951.

Dominique Iogna-Prat, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (800–1200)*, Paris, Seuil, 2006.

Florian Mazel (dir.), *Nouvelle histoire du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2021.

Frank Rexroth, *Knowledge True and Useful. A Cultural History of Early Scholasticism* (2018), tr. anglaise de J. Burden, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2023.

Étienne Anheim, Catherine König-Pralong (dir.), *Le Moyen âge des sciences sociales : Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 43, 2024.

UZIR Srijan
Anglais pour philosophes : Les vérités selon David Hume

Semestre 1
Lundi 9h-12h
Licence et Master

What is the truth, and where did it go?
Ask Oswald and Ruby, they oughta know
"Shut your mouth," said the wise old owl
Business is business, and it's a murder most foul
– Bob Dylan, Murder Most Foul

Certains disent que nous vivons dans une société « post-vérité » où les faits ne comptent plus. Et pourtant, personne ne peut vraiment nous dire *ce qu'est* la vérité, bien que plus ou moins tout le monde semble se réconcilier avec l'idée qu'elle a disparu. Comment pouvons-nous, en tant que philosophes, répondre à cette énigme ? Quant à David Hume, parler de *La vérité* n'a pas beaucoup de sens car, en matière de vérité, il y en a déjà *deux*. Vérités d'essence et vérités de fait. C'est cette distinction fondamentale, souvent mal comprise, qui est au cœur de nombreux problèmes philosophiques et même politiques contemporains. Dans ce cours, nous présenterons donc aux étudiants ce concept fondamental dans l'histoire de la philosophie à travers les écrits anglais de David Hume. A cet effet, nous étudierons des extraits de textes de Hume, notamment du *Traité de la nature humaine* et de *l'Enquête sur l'entendement humain*. Hume est un auteur indispensable pour comprendre la philosophie de Gilles Deleuze, mais non seulement : étant donné que les philosophes anglo-saxons continuent à traiter ce problème humien comme le fondement de leur position philosophique, nous pensons que la compréhension et la lecture de ces extraits de Hume en anglais sera un moyen pour les étudiants d'entrer dans le monde de la philosophie contemporaine en langue anglaise. Bien que Hume ait été lui-même écossais, ses écrits en anglais sont non seulement accessibles, mais il s'agit du style d'anglais qui est devenu canonique dans les cercles littéraires à l'image de la prose que nous lisons chez Jane Austen ou d'autres grands écrivains anglais du dix-huitième siècle. Il ne s'agit pas d'un langage attaché à la sophistication mais à la clarté.

Les étudiants se verront proposer des exercices de traduction dans lesquels ils devront traduire des passages de Hume en français. A travers ces exercices, nous attirerons l'attention des étudiants non seulement sur les similitudes entre le français et l'anglais (qui sont indéniables) mais aussi sur leurs différences concrètes, et sur les stratégies qu'il faut mettre en œuvre pour traduire l'idiome anglais de Hume dans une autre langue. En appréciant ces complexités, les étudiants apprendront l'histoire de la langue anglaise et ce qui la rend unique, ils découvriront le dix-huitième siècle écossais et anglais et en quoi il diffère du siècle des Lumières français. Et peut-être, nous verrons qu'avant de répondre à la question « What is the truth, and where did it go ? » il convient de se demander si, en vérité, « vérité » et « truth » signifient la même vérité.

Bibliographie :

David Hume, *Enquiry concerning the Human Understanding* (2007).
-----, *Treatise of Human Nature* (2007).
(des extraits seront fournis lors du cours).

UZIR Srijan
Anglais pour philosophes : Initiation à la philosophie en anglais

Semestre 1
Mercredi 9h-12h
Licence et Master

Notre cours est destiné à initier les étudiants à *comprendre* des textes de philosophie en anglais et à *s'exprimer* en fonction de leur compréhension. Pour ce faire, les étudiants seront familiarisés avec un vocabulaire philosophique de base en anglais, et certains concepts fondamentaux de la pensée philosophique et politique en anglais seront enseignés (par exemple, « individualism », « property », « contract », « agency », etc.). Les étudiants recevront

également des leçons de grammaire anglaise intermédiaire et avancée (selon leurs besoins) afin de faciliter leur compréhension et leur expression et ils seront invités à faire des exercices de traduction afin de renforcer leurs capacités. Cependant, nous accompagnerons cet accent mis sur la structure et la grammaire d'une approche historique de la langue. Cela signifie que les étudiants se verront proposer des *leçons sur l'histoire de la langue anglaise*. Il est très important de comprendre cette histoire afin d'apprécier ce qui fait la particularité de la langue et de voir le contexte culturel et social de sa philosophie. Pourquoi appelle-t-on les gens « anglo-saxons » ? Et pourquoi tant de mots anglais ressemblent-ils à des mots français ? Et pourquoi les Américains disent-ils « soccer » ? Ces questions, en apparence simplistes, cachent une histoire complexe avec laquelle les élèves doivent se familiariser s'ils veulent développer une véritable aisance dans la langue. Car cette maîtrise ne sera pas possible par de simples exercices grammaticaux, mais en s'immergeant dans l'esprit que la langue archive et qu'elle exprime. Bien qu'une grande partie du contenu d'Internet et des médias soit en anglais, nous vivons une époque paradoxale où la langue anglaise semble être plus présente que jamais mais où, en même temps, peu d'entre nous semblent capables de développer une relation intime avec elle. Notre cours vise à présenter aux étudiants ce côté plus intime de la langue qui est souvent négligé. Ce n'est qu'en établissant cette intimité qu'il sera possible de critiquer le statut hégémonique de l'anglais.

Bibliographie :

Tous les supports de lecture et d'apprentissage seront fournis pendant le cours.

VAZQUEZ NICLI Daniel

Le concept d'intensité

De l'idéalisme allemand à la philosophie de la différence

Semestre 1

Vendredi 12h-15h

Licence ouvert Master

Ce cours se propose de reconstruire le concept d'intensité à travers trois moments clés de l'idéalisme allemand, en analysant la place qu'il occupe dans chaque système philosophique, les concepts qui l'entourent et le conditionnent, pour finalement le confronter à la lecture que propose Gilles Deleuze dans le cadre de sa philosophie de la différence. Partant de l'hypothèse que l'intensité constitue un axe gravitationnel déterminant pour toute réflexion ontologique ultérieure, il sera nécessaire d'aborder d'autres notions proches telles que celles d'individuation, de gradation, de qualité, de limite et de saturation.

Nous utiliserons comme guide l'ouvrage de Juliette Simont, *Essai sur la quantité, la qualité, la relation chez Kant, Hegel, Deleuze (1997)*. Reprenant la problématique qui y est proposée, nous chercherons aussi à intégrer une perspective supplémentaire : l'intensité pure formulée par Schelling. Chez Kant, l'intensité se définit comme la quantité graduelle qui détermine l'expérience sensible (quantité intensive) ; chez Schelling, elle est posée comme fondement ultime du substrat et de la qualité (intensité pure) ; chez Hegel, où elle se manifeste comme grandeur intensive, point limite du devenir-autre dans le processus dialectique. Dans un second temps, nous confronterons ces trois formes de l'intensité à la différence intensive chez Deleuze, qui constitue notre point de relecture et de réinterprétation des auteurs qui le précèdent.

Le choix de l'intensité comme fil conducteur — précisément en raison de son caractère partagé, mais aussi dissonant, entre les systèmes — implique un travail méthodologique important : travailler avec des concepts extraits des cadres systémiques dans lesquels ils ont été conçus, sans pour autant perdre de vue la logique interne qui les soutient. Isoler un élément de son contexte conceptuel pour le mettre en relation de manière décalée exige alors une attention particulière à l'étude directe des textes : nous lirons et commenterons des extraits sélectionnés, apprendrons à identifier les points de vue et les arguments qui leur donnent corps, tout en proposant des exercices réguliers d'analyse et d'écriture.

Bibliographie de référence :

Deleuze, G. *Le Bergsonisme*, Paris, P.U.F., 1966.

Deleuze, G. *Différence et répétition*, Paris, P.U.F., 1968.

Deleuze, G. *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969.

Deleuze, G. et Guattari, F. *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972.

Hegel, G. W. F. *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, Paris, Vrin, 2012.
Hegel, G. W. F. *Science de la logique. Livre premier : L'Être*, Paris, Vrin, 2015.
Kant, E. *Critique de la raison pure*, Paris, P.U.F., 2004.
Kant, E. *Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative*, Paris, Vrin, 1991.
Schelling, F. W. J. *Introduction à l'Esquisse d'un Système de Philosophie de la Nature*, Paris, LGF, 2001.

Bibliographie critique :

Brassier, R. *Nihil Unbound: Enlightenment and Extinction*, London, Palgrave Macmillan, 2007.
Garcia, T. *La vie intense : une obsession moderne*, Paris, Éditions Autrement, 2016.
Grant, I. H. *Philosophies of nature after Schelling*, London, Continuum, 2006.
Simont, J. *Essai sur la quantité, la qualité, la relation chez Kant, Hegel, Deleuze*, Paris, Éditions Kimé, 1997.
Vuillerod, J.-B. *La révolution trahie : Deleuze contre Hegel*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 2023.

WILHELM Perrine

Théories critiques de l'industrie culturelle : l'art entre reproduction et industrialisation

Semestre 1

Lundi 15h-18h

Licence ouvert Master

Quand Walter Benjamin met au jour en 1935 les effets de la reproductibilité technique des œuvres d'art, c'est pour mieux montrer les potentiels disruptifs et possiblement révolutionnaires qu'entraînent leur diffusion en masse et la perte de leur « aura ». La perspective sur la reproductibilité et la médiatisation de l'art est renversée lorsqu'Adorno et Horkheimer forgent, en 1947, le concept d'industrie culturelle [*Kulturindustrie*] : il s'agit pour eux de souligner que la production industrielle de l'œuvre d'art crée un système de production et de consommation qui uniformise l'art ou le récupère à des fins capitalistes, mettant en péril toute possibilité d'ouverture et de création esthétique. Dans les années 1950, Arendt diagnostique également que la Révolution Industrielle a entraîné une crise de la culture : toute œuvre est contaminée par la sphère du travail lorsqu'elle est marchandisée et réduite à un simple bien de consommation, perdant ainsi son caractère durable et pérenne qui lui permettait de fonder un monde commun. Comment penser cette crise de la culture ? La transformation de tout art en « biens » ou « valeurs culturelles » signe-t-elle nécessairement la fin de toute expérience esthétique et l'impossibilité d'un art politique et subversif ? Ou bien peut-on concevoir, à l'instar de Benjamin, une forme de massification révolutionnaire de l'art ? Ce cours visera ainsi à examiner les liens entre art et politique, en particulier à l'heure de l'industrialisation et de la massification des formes culturelles.

Indications bibliographiques :

Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, « La production industrielle des biens culturels » dans *Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, coll. "Tel", 1983.
Theodor W. Adorno, *Prismes. Critique de la culture et société*, Paris, Payot, 2018.
Günther Anders, *L'homme sans monde : Écrits sur l'art et la littérature*, Paris, Fario, 2015.
Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Folio Essais, 1989.
Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Payot, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2013.
Georg Simmel, *La Tragédie de la culture*, Paris, Payot-Rivages, 1993.

WILHELM Perrine
Obsolescences et modernité technique chez Günther Anders

Semestre 1
Jeudi 9h-12h
Licence ouvert Master

Nous consacrerons ce cours à une lecture suivie et thématique des deux tomes de *L'Obsolescence de l'homme* de Günther Anders. Il s'agira d'éclairer cette thèse paradoxale qui pose que l'humain lui-même est rendu obsolète par ses propres produits, et qu'Anders décline en une pluralité d'obsolescences des catégories psychologiques, politiques, sociales et métaphysiques traditionnelles. Nous nous demanderons ce qui au juste est désormais obsolète en nous appuyant sur l'étude de certains textes de l'anthropologie philosophique qu'Anders a écrits au début de sa carrière philosophique, dans les années 1920-1930. L'anthropologie philosophique du jeune Anders permet en effet d'éclairer l'origine de cette obsolescence, à savoir une « ontologie négative » qui fait de la liberté et de la capacité d'abstraction et de transformation la seule différence spécifique des êtres humains. Nous examinerons également les causes des différentes obsolescences en commentant les analyses que fait Anders de notre modernité technique : de la mise au jour de la honte et du décalage prométhéen à la description de l'aliénation médiatique qui transforme les individus en « ermites de masse ». Que devient Prométhée, figure par excellence de l'activité technicienne, à l'heure de la bombe atomique ? Pourquoi Anders décrit-il le Prométhée moderne non comme un titan déchaîné, comme le fait Hans Jonas dans le *Principe responsabilité*, mais comme un dieu déchu, un être frustré, plus petit que lui-même ?

Indications bibliographiques :

Gunther Anders, *L'obsolescence de l'homme : sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, 1956, Paris, L'Encyclopédie des nuisances/Ivrea, 2002.

Gunther Anders, *L'obsolescence de l'homme, Tome II : Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2011.

Gunther Anders, *L'humain étranger au monde. Une anthropologie philosophique*, Paris, Fario, 2023.

Gunther Anders, *La menace nucléaire : considérations radicales sur l'âge atomique*, Genève, Héros-Limite, 2024.

Edouard Jolly, *Etranger au monde : Essai sur la première philosophie de Gunther Anders*, Classiques Garnier, 2019.

Edouard Jolly, *Günther Anders. Une politique de la technique*, Michalon Editeur, 2017.

ZAULI Barbara
Lire, relire. Écrire, réécrire. De l'exercice philosophique

Semestre 1
Cours intensif du 19 au 23 janvier 2025
Licence ouvert Master

RÉSUMÉS

2ème Semestre 2025-2026

ALLIEZ Éric, RAMBEAU Frédéric et SIBERTIN-BLANC Guillaume
Deleuze (& Guattari) et nous

Semestre 2
Mardi 15h-18h
Master (ouvert L3)

ALLIEZ Éric et GUESDE Catherine
Esthétique de la hantise

Semestre 2
Jeudi 18h-21h
Master ouvert Licence

La popularisation de l'idée d'« hantologie », reprise à Derrida au début des années 2000 par des critiques musicaux et culturels britanniques (Mark Fisher, Simon Reynolds, Ian Penman) ouvre la voie à une réflexion foisonnante sur la disjonction du temps dans les musiques populaires. Importé dans le champ du sonore, le concept en est venu à désigner « une hantise du futur perdu » (Fisher), lisible aussi bien dans la tendance à la reprise et à la répétition dans les musiques actuelles, que dans l'esthétique spectrale d'un ensemble de musiques électroniques. A partir d'un corpus d'œuvres issu des musiques populaires et expérimentales, ce séminaire se propose d'approfondir la question du télescopage des temporalités rendu possible par les technologies de la capture sonore (phonographie, bande magnétique) et les affects qui l'accompagnent (mélancolie, nostalgie), en s'interrogeant sur le potentiel subversif de la figure du spectre.

Indications bibliographiques :

Alliez, Éric, *Les Temps capitaux*, Éd. du Cerf, 1991.

Citton, Yves & Rudy, Dario, « Le lo-fi : épaissir la médiation pour intensifier la relation », in *Écologie & politique*, 2014/1 (n° 48).

Derrida, Jacques, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Éd. du Seuil, 2024.

Fisher, Mark, *Spectres de ma vie. Écrits sur la dépression, l'hantologie et les futurs perdus*, Éd. Entremonde, 2021.

Gordon, Avery F., *Matières spectrales. Sociologie des fantômes*, Éd. B42, 2024.

Reynolds, Simon, *Retromania. Comment la culture pop recycle son passé pour inventer son avenir*, Le Mot et le Reste, 2012.

Sterne, Jonathan, *Une histoire de la modernité sonore*, La Découverte, 2015.

Kittler, Friedrich, *Gramophone, Film, Typewriter*, trad. Frédérique Vargoz, Les Presses du réel, 2018.

Kromhout, Melle, "Hearing Pastness and Presence. The Myth of Perfect Fidelity", in *Sound Studies*, Routledge, 2020 (1/2), pp. 29-44.

ANGELINI Andrea et LISI Cosimo
Politiques de l'espace et formes de l'habiter : géographie, cartographie, écologie

Semestre 2
Lundi 15h-18h
Licence et Master

Cours mutualisé entre les Départements de philosophie et d'arts plastiques
*Avec la collaboration d'**Alessandro FALCONIERI***

Ce cours se propose d'investiguer les politiques et les formes de représentations de l'espace selon une perspective multidisciplinaire qui puise dans les champs de la géographie, de l'anthropologie et des sciences sociales, ou encore de l'éthologie et de l'écologie, ainsi que des théories de l'art. D'une part, les recherches proposées par les différentes rencontres seront orientées vers l'histoire moderne des conceptions de l'espace et des technologies de pouvoir qui ont pris comme cible les milieux naturels, sociaux et urbains, tout comme leurs habitants humains et non humains, selon différentes échelles et stratégies d'intervention. Une attention spécifique sera consacrée au rôle de la dimension coloniale dans l'histoire des technologies politiques de l'espace, ou plus précisément à la manière dont les rapports coloniaux ont joué le rôle de modèle dans la gestion et la structuration de l'espace urbain et socio-environnemental. D'autre part, l'objectif du cours sera de fournir les outils pour un exercice critique concret dans le territoire de l'actualité. En ce sens, il s'agira d'élaborer des visions politiques et esthétiques alternatives du rapport sensible à l'espace, du rapport entre nature et société ou entre différents milieux, à travers une réflexion collective qui engage à la fois la philosophie, les sciences et les arts.

Indications bibliographiques :

Farinelli F., *De la raison cartographique*, Paris, CTHS-Éditions, 2009.
Robic M.C., Tissier J.-L., Pinchemel P. (éds.), *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS Géographie, 2011.
Kollektiv Orangotango+, *This is not an Atlas: A global collection of counter-cartographies*, Bielefeld, Transcript-Verlag, 2019.
Bracco D., Genay L. (dir.), *Contre-cartographier le monde*, Presse Universitaire Limoges, 2021.
Gould P., Bailly A. (éds.), *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*, Anthropos, Paris, 1995.
Harvey D., *Géographies de la domination : capitalisme et production de l'espace*, Éditions Amsterdam, Paris, 2018.
Kipfer S., *Le Temps et l'espace de la (dé)colonisation. Dialogue entre Henri Lefebvre et Frantz Fanon*, Eterotopia France, Paris, 2019.
Taylan F., *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018.
Zwer N., Rekacewicz Ph., *Cartographie radicale. Explorations*, La Découverte, Paris, 2021.

ANGELINI Andrea et IRRERA Orazio
Biopolitique plurielle (V)

Semestre 2
Vendredi 15h-18h
Master ouvert Licence

*Avec la collaboration de **Benedetta PIAZZESI***

Dans le prolongement des séminaires des années précédentes il sera question de replacer la prise en charge de la vie propre à la biopolitique, telle que Michel Foucault l'a envisagée, dans un domaine plus large que celui de l'espèce humaine, à savoir celui d'un espace biogéographique incluant d'autres espèces vivantes. Il s'agira d'interroger la pluralité et l'articulation des technologies biopolitiques, mésopolitiques et écopolitiques visant à majorer et protéger la vie dans le cadre des transformations modernes du rapport social à la nature. Par ce biais, la notion de biopolitique sera à la fois élargie et pluralisée dans la mesure où elle résultera d'un enchevêtrement des différents savoirs et dispositifs concernant la manipulation et la mise en valeur des vivants en vue de leur

exploitation dans le cadre du devenir-monde du capitalisme intensifié par l'expansion globale du colonialisme. Sous cet angle, au croisement des débats autour de la biopolitique et de l'écologie politique, seront abordés les enjeux conceptuels et politiques relatifs à la nature, la vie, l'environnement qui engagent une série de stratégies gouvernementales différentielles à l'intérieur d'une pluralité de conjonctures historiques et géographiques spécifiques.

Indications bibliographiques :

M. Foucault, *Histoire de la sexualité, 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
-----, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2004.
-----, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2004.
E. Darier (dir.), *Discourses of the Environment*, London, Blackwell, 1999.
F. Taylan, *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Paris, Éd. de la Sorbonne, 2018.
A. Agrawal, *Environmentality : Technologies of Government and the Making of Subjects*, Durham, Duke University Press, 2005.

BAILLET Félix

Introduction à la géophilosophie : qu'est-ce que la géographie ?

Semestre 2

Jeudi ou Vendredi

Licence ouvert Master

Partant de la thèse de Gilles Deleuze et Félix Guattari selon laquelle philosophie et géographie sont intimement liées — « penser se fait plutôt dans le rapport du territoire et de la terre » (Deleuze et Guattari, 1991 : 100) ; « la philosophie est une géophilosophie » (*ibid.* : 112-3) —, nous problématiserons dans ce cours le rapport à la géographie qu'a entretenue une partie de la philosophie française à partir des années 1970. Si tout un vocabulaire « géographique » a été alors employé en philosophie, par exemple par Deleuze-Guattari mais aussi par Michel Foucault ou Henri Lefebvre, force est de constater l'absence de lien véritable entre ces deux disciplines, ainsi qu'entre ses praticiens, à de rares exceptions près (Foucault, 1994 [1976]). Contrairement aux autres disciplines majeures des sciences sociales — linguistique, anthropologie, histoire, psychanalyse — en dialogue avec lesquelles elle s'est élaborée, la philosophie française contemporaine s'est tenue à l'écart de la « géographie des géographes » (Besse et *al.*, 2017), ce qui a eu comme conséquence de cristalliser un malaise préexistant entre philosophie et géographie. Nous chercherons donc à reconstituer les points de tension tant épistémologiques que politiques entre ces deux séries historiques parallèles mais décorrélées de la géographie humaine et de la philosophie, et nous étudierons certaines tentatives théoriques et philosophiques de définition de la géographie, pour nous demander finalement si le rapport entre ces deux disciplines peut aujourd'hui dépasser le simple statut de métaphore (Besse et Robic, 1989) et donner lieu à une véritable géophilosophie.

Indications bibliographiques :

Besse, J.-M., Clerc, P., Robic, M.-C., Feuerhahn, W., & Orain, O. (2017). « Qu'est-ce que le « spatial turn » ? ». *Revue d'histoire des sciences humaines*, 30, p. 207-238.
Besse, J.-M., & Robic, M.-C. (1989). « Science des hommes, sens des lieux ». *Espaces Temps*, 40(1), p. 16-20.
Dardel, E. (1990 [1972]). *L'homme et la terre : Nature de la réalité géographique*. Paris : Éditions du CTHS.
Deleuze, G., & Guattari, F. (1991). « Géophilosophie », dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*. Paris : Éditions de Minuit, p. 100-135.
Foucault, M. (1994 [1976]). « Questions à Michel Foucault sur la géographie », dans *Dits et écrits : Vol. III (1976-1979)*. Paris : Gallimard, p. 28-40.
Lacoste, Y. (2014 [1976]). *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris : La Découverte.
Orain, O. (2009). *De plain-pied dans le monde : Écriture et réalisme dans la géographie française au XXe siècle*. Paris : L'Harmattan.
Vallaux, C. (2017 [1911]). *Géographie sociale : Le sol et l'État*. Paris : L'Harmattan.

BAMBA Icare
Cours de méthodologie
Méthodologie critique de la dissertation

Semestre 2

Possible tous les jours 16h–19h ou sinon 15h–18h

Licence

Ce cours de méthodologie ouvert aux licences de philosophie aura pour but de former les étudiants à la méthode de la dissertation à travers différents cours théoriques et exercices pratiques. L'objectif est d'adopter des réflexes d'analyse de sujets et de construire sa réflexion depuis l'élaboration du plan jusqu'à la rédaction claire et concise de ses idées. Une approche historique et critique permettra d'envisager l'exercice.

BARRA-JOVER Mario
Philosophie du Langage

Semestre 2

Jeudi 12h–15h

Licence ouvert Master

Savoir ou croire qu'une phrase est vraie ou fausse fait partie de tout processus de communication. Tout locuteur d'une langue fait appel de façon intuitive à cette opposition pour accorder un sens à ce qu'il entend et pour réagir en conséquence. Or, d'un point de vue philosophique (notamment dans le cadre de la philosophie analytique qui aborde les problèmes par le biais du langage), la notion de « vérité » n'est pas simple à établir. Dans l'approche « réaliste » (celle fixée par Aristote), le vrai et le faux correspondent à l'être et au non être. Autrement dit, la vérité d'un énoncé dépend de sa correspondance avec la réalité. Bien que restant la croyance dominante, cette correspondance a été mise en question, d'une façon plus ou moins radicale, par les approches « anti-réalistes » depuis les philosophes présocratiques jusqu'à nos jours.

Dans ce cours nous allons argumenter en faveur des thèses anti-réalistes. Nous commencerons par une critique de la théorie réaliste aristotélicienne. Nous verrons comment la théorie de la vérité de Tarski pour les langages formels n'est pas extensible aux langues naturelles, ce qui nous amènera à la théorie causale de Davidson fondée sur les connaissances intersubjectives et la cohérence.

En partant de cette théorie de la vérité intersubjective, nous essayerons de comprendre comment l'acquisition des représentations sémantiques détermine notre représentation du monde et comment ces représentations nous permettent d'élargir nos connaissances à d'autres mondes possibles.

Indications bibliographiques :

Davidson, Donald (1984). *Inquiries into Truth and Interpretation*. Oxford : OUP (trad. *Enquêtes sur la vérité et l'interprétation*. Paris : Jacqueline Chambon, 1991).

Davidson, Donald (2001). *Subjective, Intersubjective, Objective*. Oxford : Clarendon Press.

Lewis, David (1969). *Convention*. Oxford : Blackwell.

Lewis, David (1986). *On the Plurality of Worlds*. Oxford : Blackwell.

Tarski, Alfred (1956). The Concept of Truth in Formalized Languages. In *Logic, Semantics, Metamathematics*. New York : Oxford UP.

Wittgenstein, Ludwig (1953). *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard.

BIRNBAUM Antonia
Alain Badiou, *Théorie du sujet*

Semestre 2
Lundi 9h-12h
Master ouvert Licence

Une grande partie de la pensée du XX^e siècle a été dominée par des appels à dépasser le sujet et la métaphysique de la subjectivité. La radicalisation de la phénoménologie husserlienne par Heidegger, la déconstruction de la métaphysique de la présence par Derrida, l'approche structuraliste de Marx par Althusser partagent l'orientation, selon laquelle la tâche de la philosophie dans le présent exige non seulement une *Kritik* du sujet, mais aussi sa destruction. Le nietzschéisme de Deleuze et Foucault n'est pas en reste, même si le sujet fait retour dans leur pensée. *Théorie du sujet* d'Alain Badiou, publié en 1982, prend le contre-pied de cette orientation. L'ouvrage parie que le sujet est indispensable au renouveau du matérialisme dialectique et donc de la politique révolutionnaire en tant que telle. Badiou soutient que le sujet, conçu politiquement comme le sujet de la lutte des classes, nommément du parti, est un lieu de « scission », de division radicale et de rupture historique. C'est un lieu d'émergence du nouveau qui ne peut être séparé de la destruction des données du présent. Le sujet n'est pas ce dont on part, mais ce qui doit être trouvé. Il répond à la question : qu'est-ce que doit être le sujet dont le réel est la révolution ?

Cette « quête » du sujet prend ses appuis dans le sujet de l'inconscient lacanien. Lacan vaut tour à tour comme source pour le renouvellement du marxisme, comme « rectification » de la philosophie, comme adversaire qui se refuse à penser la scission de la structure représentative elle-même, point où les trajectoires se séparent.

L'intérêt de l'ouvrage réside également dans son remaniement de Hegel, ainsi que dans les parallèles décisifs qu'il établit entre le sujet politique, scientifique et artistique ou poétique, en mettant en relation la pensée révolutionnaire de Lénine et de Mao avec la révolution poétique de Hölderlin et de Mallarmé. *Théorie du sujet* n'est donc pas seulement une remise en question du consensus théorique sur le statut et l'héritage du sujet, mais aussi une synthèse créative de la philosophie, de l'art et de la politique. Cela se manifeste à la fois dans l'expérimentation de sa forme et dans la singularité de son ton (polémique, grandiloquent et souvent caustiquement drôle).

Ce séminaire sera consacré à l'étude de certaines parties de l'ouvrage de Badiou.

Alain Badiou, *Théorie du sujet*, Paris, éditions du Seuil, 1982.

BIRNBAUM Antonia
La pauvreté en expérience

Semestre 2
Mardi 9h-12h
Licence ouvert Master

Dans son texte « Programme de la philosophie qui vient » datant de 1918 Walter Benjamin remet en cause deux prémisses de l'expérience kantienne : qu'il y a une distinction entre le sujet et l'objet de l'expérience, qu'il ne peut jamais y avoir expérience de l'absolu. Son programme consiste à inclure l'absolu dans l'expérience tout en refusant de le saisir dans des catégories finies. Il en ressort que l'expérience, au sens spéculatif, a pour condition sa propre discontinuité.

Dans « Expérience et pauvreté » cette discontinuité revêt un tour nouveau : si, comme le diagnostique Benjamin, l'événement de la Première Guerre mondiale est impossible à formuler en termes d'expérience pour ceux qui l'ont vécue, il nous faut alors inventer une vie qui ne se déroule plus sous l'autorité de l'expérience, mais au regard de son impossibilité. Dans le texte, cette pauvreté nouvelle traverse plusieurs matériaux et concepts : l'implication de la technique dans la configuration spatio-temporelle, la ponctualité du sujet cartésien, les tableaux de Klee. A ces occurrences, que le cours interroge, on en ajoutera d'autres, qui ne sont pas toutes homogènes au corpus benjaminien, mais pour lesquelles le rapport à la pauvreté est pertinent : la citation, le décoratif, Marcel Duchamp. Qu'est-ce qui devient intelligible quand on interroge une procédure à partir de ce dont elle se débarrasse ? Telle est la question.

Walter Benjamin, « Expérience et pauvreté » in : *Œuvres II*, Paris, Éditions Gallimard, 2000, p.365-372

Une bibliographie complète sera proposée en début de cours.

BOUTIN Nicolas
Réaliser la philosophie : théorie et pratique des jeunes hégéliens

Semestre 1
Jeudi 15h-18h
Licence ouvert Master

Qu'avons-nous hérité du moment « jeune hégélien » ? Après la mort de Hegel (1831), la question s'est posée à toute une génération de jeunes penseurs, allemands pour l'essentiel, de savoir si la philosophie valait encore une heure de peine, si Hegel n'avait pas définitivement clôt un chapitre de la pensée humaine et qu'il fallait maintenant passer à autre chose que la philosophie. Ce cours propose une introduction à ce moment intellectuel décisif du XIX^{ème} siècle, souvent réduit à n'être qu'une transition entre Hegel et Marx. Il s'agira de comprendre comment, à partir de l'héritage philosophique hégélien, un groupe de penseurs – parmi lesquels Ludwig Feuerbach, Bruno Bauer, David Strauss, Arnold Ruge, Moses Hess, Karl Marx, Friedrich Engels ou encore Max Stirner – a posé les bases d'une critique moderne et radicale de la religion, de l'État, d'une société de classes et des formes dominantes de l'idéologie, qui a irrigué une grande partie des pensées émancipatrices du XX^{ème} siècle et dont nous héritons encore aujourd'hui : « Hegel a inauguré le discours de la modernité, mais ce sont les jeunes hégéliens qui l'ont installé dans la durée » (Habermas, *Le discours philosophique de la modernité*).

Si tous ces penseurs n'avaient pas toujours de contact direct entre eux, ils n'en étaient pas moins liés par la nécessité de faire le bilan de la philosophie hégélienne et par cette drôle d'idée : *réaliser la philosophie*. Ainsi que le résume August von Cieszkowski, l'un des précurseurs des jeunes hégéliens sur lequel il s'agira également de revenir : « La philosophie, à l'avenir, doit consentir à être essentiellement appliquée [...], la philosophie doit descendre des hauteurs de la théorie jusque dans le champ de la praxis » (*Prolégomènes à l'historiosophie*). Lisant Hegel comme le philosophe de l'ordre existant, les jeunes hégéliens contestent l'idée que la raison humaine soit pleinement accomplie dans les institutions de leurs temps (notamment dans le christianisme et l'État prussien). Leur geste consiste donc à se préoccuper, *depuis la philosophie*, du présent, c'est-à-dire à contribuer à sa transformation. La philosophie ne s'achève donc pas dans le savoir mais dans l'action, dans sa mise en œuvre effective. Derrière cette idée de « réalisation de la philosophie », c'est donc le lien entre théorie et pratique qui sera le fil conducteur de notre enquête.

Le cours suivra un triple objectif : d'abord, il s'agira d'introduire aux principaux concepts hégéliens dont la génération suivante héritera (essentiellement sa philosophie de l'histoire, le concept de raison, le problème de la réalisation de la liberté et enfin la dialectique). Ensuite, le cœur du cours consistera à montrer comment ce moment « jeune hégélien » n'a rien d'une transition mais est le terreau d'inventions originales et cohérentes quant aux conceptions de l'État, de la religion, du travail, de la monnaie, des classes, de l'idéologie... avec lesquelles nous continuons de penser aujourd'hui. Il sera longuement question du « retournement de la dialectique » opéré par les jeunes hégéliens : si la pensée proprement hégélienne est entièrement construite sur le passé humain, il s'agit maintenant de se tourner vers le futur, afin de s'orienter au mieux dans « le labyrinthe de l'histoire » (Cieszkowski, *Prolégomènes à l'historiosophie*). Enfin, ce cours assumera une part de méthodologie et introduira à la lecture de texte et à la pratique du commentaire de texte philosophique et se penchera, pour cela, sur les textes « classiques » de cette période : *L'essence du christianisme* de Feuerbach, *L'idéologie allemande* de Marx et Engels et des passages choisis de *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel.

Indications bibliographiques :

BAUER Bruno, *La trompette du jugement dernier*, Paris, L'Échappée, 2016.
CIESZKOWSKI August von, *Prolégomènes à l'historiosophie*, Paris, Champ Libre, 1973.
FEUERBACH Ludwig, *L'essence du christianisme*, Paris, Gallimard, 1992.
HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2023.
MARX Karl & ENGELS Friedrich, *La Sainte Famille*, Paris, Éditions Sociales, 2019.
-----, *L'idéologie allemande. 1er et 2e chapitres*, Paris, Éditions Sociales, 2014.
STIRNER Max, *L'unique et sa propriété*, Paris, La Table Ronde, 2018.

BRUGÈRE Fabienne
Lire Simone de Beauvoir aujourd'hui

Semestre 2
Mercredi 12h-15h
Licence

On réduit souvent l'œuvre de Simone de Beauvoir à un seul de ses livres, *Le deuxième sexe*, à une phrase : « on ne naît pas femme, on le devient » ou encore à la naissance du féminisme en philosophie. Nous montrerons le déploiement, dans son œuvre, d'une conception du sujet non identitaire –à l'entrecroisement de la liberté et de l'égalité–, l'exercice d'un savoir situé, une compréhension du socialisme, la présence d'une théorie de l'amour mais aussi une puissante analyse de l'oppression et des mécanismes de la soumission dans tout système patriarcal.

A travers la lecture, nous prendrons en compte des textes philosophiques ou anthropologiques, des romans, nouvelles ou mémoires ainsi que quelques entretiens donnés dans les médias.

Nous mobiliserons un cadre existentialiste dans lequel les situations concrètes valent comme des renouvellements de la vérité philosophique. Nous évoquerons aussi une tradition féministe et post-féministe avec laquelle son œuvre est en dialogue, principalement Monique Wittig et Christine Delphy.

Nous procèderons sur le mode d'un abécédaire : A comme Amour, F comme Féminisme ou encore L comme Liens.

Première bibliographie :

Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, folio essais, 1986.
-----, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, folio, 2008.
-----, *Lettres à Nelson Algren*, folio, 1999.
Kate Kirkpatrick, *Devenir Beauvoir*, champs biographie, 2023.
Manon Garcia, *On ne naît pas soumise, on le devient*, Climats, 2018.

BRUGÈRE Fabienne
Y a-t-il une révolution esthétique chez Jacques Rancière ?

Semestre 2
Mercredi 15h-18h
Master

A travers ce qu'il nomme « régime esthétique », Jacques Rancière montre comment la modernité se forme : par un réseau interprétatif de textes critiques, journalistiques, poétiques, philosophiques portant sur des romans, des peintures, des objets ordinaires, des performances, des pantomimes, des photographies, des films, etc. Dans un de ses textes les plus récents, il évoque également une « révolution esthétique » advenue dans l'art des jardins dès le 17^{ème} siècle.

Plus fondamentalement, il n'existe pas d'art sans politique, de régime esthétique sans subjectivation politique et de révolution sans esthétique. Nous entrerons dans l'analyse de cette mise en commun de l'art et de la politique pour nous demander comment les deux en ressortent chacun profondément transformés. Esthétisation de la politique, politisation de l'art, redéfinition de la démocratie contre l'ordre de la police, indétermination philosophique et artistique constitueront les principaux moments de l'analyse.

Première bibliographie :

Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Galilée, 2004.
-----, *Le temps du paysage*, La Fabrique, 2020.
-----, *La Mésentente*, Galilée, 1995.
-----, *La haine de la démocratie*, La Fabrique, 2020.
-----, *La méthode de l'égalité*, Entretien avec D. Zabunyan et L. Jeanpierre, Bayard, 2012.
Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Aubier, 1992.

CANY Bruno et MOREIRA Leonardo
Diderot, *Le Neveu de Rameau*

Semestre 2
Mercredi 12h-15h
Master ouvert Licence

Le dialogue est une forme philosophique qui permet à Diderot d'échapper à la pensée systématique et à son exposition canonique sous forme de traité. Chez lui, la pratique même de la philosophie n'est pas indépendante de la pratique artistique, qu'elle soit théâtrale ou romanesque.

Nous avons étudié, l'année passée, comment sa pratique du dialogue philosophique était nourrie de sa pratique de dramaturge dans *Le Rêve de d'Alembert* ; et nous étudierons cette année la proximité entre cet autre dialogue philosophique qu'est *Le Neveu de Rameau* et ce roman anti-romanesque qu'est *Jacques le Fataliste*. Le dialogue y est d'une autre nature : moins théâtral et davantage de l'ordre de la conversation et... de la déambulation !

Repartant de son *esthétique du tableau*, élaborée à la croisée du théâtre, du roman et de la peinture (dans ses *Salons*), comme lieu de l'expérimentation philosophique, nous étudierons les propriétés spécifiques de ce type dialogique et l'efficacité de sa pragmatique : le lecteur étant mis en situation – comme le spectateur du *Paradoxe sur le comédien* – de penser par lui-même.

Indications bibliographiques :

Diderot, *Œuvres : Philosophie* (T. I), *Contes* (T. II), *Esthétique – Théâtre* (T. IV), éd. L. Versini, Robert Laffont.
Diderot, *Le Neveu de Rameau* (éd. M. Delon), Folio n° 4464.
Diderot, *Jacques le Fataliste et son maître* (éd. Y. Belaval), Folio n° 763.
Colas Duflo, *Diderot philosophe*, Champion, 2013.
Pierre Hartmann, *Diderot et la figuration du philosophe*, José Corti, 2003.
Jean Starobinski, *Diderot, un diable de ramage*, Gallimard, 2012.
Béatrice Didier, *Diderot dramaturge du vivant*, PUF, 2001.

CANY Bruno
Les Présocratiques et la naissance de la philosophie

Semestre 2
Vendredi 12h-15h
Licence ouvert Master

Ce cours vise à présenter les principales écoles philosophiques des premiers temps de la métaphysique ainsi que leurs principaux représentants : Anaximandre, Pythagore (l'école de), Xénophane, Parménide, Héraclite, Empédocle, etc.

De Pythagore, qui aurait inventé le mot « philosopher », à Héraclite, chez qui l'on trouve la première occurrence du mot « philosophe », nous traverserons un monde pour nous hétérogène où se mêlent la physique et l'ontique, la poésie et les mystères, la cosmologie et l'anthropologie, la dialectique et les mathématiques, la politique et l'éthique...

Une double interrogation nous guidera : premièrement, suivre, en l'inscrivant dans un cadre qui va d'Homère à Socrate-Platon-Aristote, les progrès de la rationalité naissante et l'apparition de l'abstraction conceptuelle ; deuxièmement, essayer de prendre la mesure de l'altérité (relative des uns par rapport aux autres, mais aussi commune par rapport à nous) de leurs pensées, aussi bien dans leurs dimensions pragmatiques que spéculatives.

Bibliographie indicative :

Les écoles présocratiques (trad. J.-P. Dumont), Folio essais n° 152 : 2002.
Les Présocratiques (trad. J.-P. Dumont, D. Delattre et J.-L. Poirier), Pléiade : 1988.
Diogène Laërce, *Vie et doctrines des philosophes illustres* (trad. sous la dir. de M.-O. Goulet-Cazé), La Pochothèque : 1999.
Anaximandre, *Fragments et témoignages* (trad. M. Conche), PUF : 1991.
Jamblique, *Vie de Pythagore* (trad. L. Brisson & A. Ph. Segonds), Les Belles Lettres : 1996.

Porphyre, *Vie de Pythagore* (trad. L. Brisson & J.-F. Pradeau), GF Flammarion : 2023.
Parménide, *Le poème* (trad. A. Villani), Hermann : 2011.
Héraclite, *Fragments* (trad. M. Conche), PUF : 1991.
Empédocle, *Les purifications* (trad. J. Bollack), Points/Seuil n° 498 : 2003.

CHERIF ZAHAR Farah

Qu'est-ce que penser ? Théories de l'intellect grecques et arabes d'Aristote à Averroès

Semestre 2

Mardi 9h-12h

Licence et Master

« Les phrases les plus étudiées de l'histoire de la philosophie sont probablement celles dans le *De Anima* d'Aristote qui entreprennent d'expliquer comment l'intellect humain passe de son état originel où il ne pense pas à l'état suivant où il pense » (Herbert Davidson). Les passages du traité *De l'âme* dans lesquels Aristote distingue entre « l'intellect caractérisé par le fait qu'il devient toutes choses » et « l'intellect qui se caractérise par le fait qu'il produit toutes choses », nommés respectivement « intellect en puissance » (*en dunamei*) ou « matériel » (*hulikos*) et « intellect productif » ou « agent » (*nous poiētikos*) par Alexandre d'Aphrodise, n'ont cessé de susciter des questionnements et des interprétations jusqu'à aujourd'hui. Que sont ces intellects et comment comprendre leurs liens ? Quel type d'être est l'intellect agent ? Est-ce une faculté de l'âme humaine ou bien une entité indépendante de l'homme ?

Ce cours propose de se pencher sur le texte d'Aristote et sur l'histoire des interprétations et élaborations auxquelles il a donné lieu d'abord dans la tradition grecque (Alexandre d'Aphrodise, Thémistius et le néoplatonisme) puis dans la tradition arabe, principalement chez Kindī (m. 873), Fārābī (m.950), Avicenne (980-1037) et Averroès (1126-1198). Nous verrons comment les auteurs arabes, en se fondant sur l'exégèse grecque, ont intégré ces intellects à leurs schémas métaphysico-cosmologiques produisant ainsi une explication de l'existence et de l'agencement des mondes supralunaire et sublunaire mais aussi de phénomènes tels que la prophétie.

Ce cours s'intéressera à la manière dont les penseurs grecs et arabes ont pensé et décrit les différents stades intellectifs humains, traité la question du statut et des fonctions de l'intellect agent et élaboré des schémas métaphysico-cosmologiques complexes pour expliquer la réalité.

Aucune connaissance de la langue arabe n'est requise pour suivre cet enseignement.

Tous les textes étudiés seront mis à disposition en traduction française.

Indications bibliographiques :

Aristote, *De l'âme*, traduction de R. Bodéüs, Paris, GF Flammarion, 1993.

Alexandre d'Aphrodise, *De l'âme*, traduction et commentaire de M. Bergeron et de R. Dufour, Paris, Vrin, 2008.

H. Davidson, *Alfarabi, Avicenna et Averroes on Intellect. Their cosmologies, Theories of the Active Intellect and Theories of Human Intellect*, New York, Oxford University Press, 1992.

M. Sebtī et D. De Smet (dir.), *Noétique et théorie de la connaissance dans la philosophie arabe du IX^{ème} au XII^{ème} siècle. Des traductions gréco-arabes aux disciples d'Avicenne*, Paris, Vrin, 2019.

J. Jolivet, *L'intellect selon Kindī*, Brill, Leyde, 1971.

CHERIF ZAHAR Farah

Modernité arabe et patrimoine philosophique

Semestre 2

Mercredi 9h-12h

Master ouvert Licence

Depuis le milieu du XIX^e siècle, des intellectuels arabes ont développé une réflexion soutenue qui tente de comprendre les raisons de la colonisation européenne et du « déclin » culturel arabe et islamique qui l'a favorisée

et cherche à sortir de cet état de déclin et à créer les conditions de la modernisation des sociétés arabo-islamiques, c'est-à-dire les conditions du progrès politique, social, technique et culturel, pour rattraper le « retard » pris sur l'Europe et l'Occident. Ces réflexions ont été au cœur de la *Nahḍa*, la « Renaissance arabe », vaste mouvement intellectuel et culturel de langue arabe, entre la seconde moitié du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle, et les intellectuels arabes y ont apporté des réponses très diverses. Plus tard, à la fin des années 1960, la même problématique réapparaît en des termes très proches. Beaucoup d'intellectuels arabes modernistes formulent à nouveau le constat d'un déclin et d'une crise politique, sociale et culturelle des sociétés arabes. Et ils affirment que le moyen d'en sortir et d'accéder à la modernité (*ḥadāṭa*) est d'aller puiser dans le patrimoine arabo-islamique (*le turāṭ*). L'idée est que seul le patrimoine arabo-islamique permettra de construire une modernité authentique, qui ne soit ni importée ni copiée sur l'Europe et l'Occident, mais bâtie sur le passé des sociétés arabo-musulmanes. Ce cours s'intéressera à certains de ces modernistes arabes, ceux qui ont considéré que le patrimoine philosophique rationaliste arabe, notamment celui de la *falsafa* et d'Averroès en particulier, devait être réinvesti pour construire la modernité arabe précisément parce que c'est ce patrimoine philosophique qui a conduit l'Europe à la Renaissance, aux Lumières et à la sécularisation tandis que sa négligence a mené le monde arabo-islamique au déclin. Nous étudierons brièvement les premiers réinvestissements du patrimoine philosophique arabe par les modernistes à partir de la fin du XIX^e siècle avant de nous concentrer sur les réinvestissements plus politiques et sociétaux de celui-ci à partir de la fin des années 1960, notamment chez des figures appartenant à la gauche arabe (Ṭayyib Ṭizīnī, Muḥammad ʿAbid al-Ḡābirī et dans une certaine mesure, Muḥammad ʿImāra). Nous nous intéresserons enfin à la critique du modernisme arabe et de sa promotion de la rationalité « dénudée » des Lumières européennes (ʿAbderrahmān Ṭaha) et nous discuterons particulièrement les travaux de Wael Ḥallāq, qui comme ʿA. Ṭaha, soutient la nécessité de refonder la pensée arabe contemporaine sur des concepts endogènes, issus des disciplines les plus centrales de la tradition arabo-islamique.

Indications bibliographiques :

- M. Abed al-Jabri, *Introduction à la critique de la raison arabe*, Paris, La découverte/Institut du monde arabe, 1994.
A. Hourani, *L'âge d'un monde arabe libéral*, Paris, Atlande, 1996.
A. Von Kügelgen, *Averroes und die Arabische Moderne*, Brill, Leyde/New York, 1994.
A. Von Kügelgen, « A call for rationalism. Arab Averroists in the Twentieth Century », *Alif : Journal of Comparative Poetics*, n° 16, 1996, pp. 97-132.
W. Hallaq, *Restating Orientalism : A Critique of Modern Knowledge*, New York, Columbia University Press, 2018.
W. Hallaq, *Reforming Modernity. Ethics and the New Human in the Philosophy of Abdurrahman Ṭaha*, New York, Columbia University Press, 2019.

COHEN-HALIMI Michèle

Jean-Pierre Faye et la « surnarration » (Khlebnikov) de l'histoire

Semestre 2

Mercredi 9h-12h

Master ouvert Licence

Jean-Pierre Faye, né en 1925, est philosophe, romancier et poète, il a consacré toute son œuvre à élaborer, après la *Critique de la raison pure* de Kant et après la *Critique de l'économie politique* de Marx, une nouvelle Critique : la Critique de la raison/économie narrative. Il s'agit pour lui de montrer que l'histoire est sa surnarration. Il entend faire apparaître, dans le langage des faits rapportés ou le récit de l'histoire, des fonctions qui ne sont pas simplement celles de l'expression (des rapports de forces) ni de la reproduction (d'un système politique ou social existant), mais d'émergence de nouvelles forces et de nouveaux rapports de forces où s'impliquent des chaînes d'énoncés et des chaînes d'actions concaténant ensemble des séries de lemmes qui, générés successivement et simultanément, rencontrent dans la « frappe » de leur inscription, c'est-à-dire dans leur devenir « acceptable » (au sens linguistique de Chomsky), « la vibration matérielle de l'action ».

Indications bibliographiques :

- J.-P. Faye, *Langages totalitaires*, Paris, Hermann, [1972], 2004.
-----, *Langages totalitaires. Théorie et transformations du récit*, Paris, Hermann, 2003.
-----, *La raison narrative*, Paris, Balland, 1990.

-----, *Commencement d'une figure en mouvement*, Stock, 1980.

-----, *Le corps miroir*, Caen, Nous, 2020.

(Une bibliographie complémentaire sera donnée dès le premier cours.)

COHEN-HALIMI Michèle

**Lire les textes de jeunesse d'Adorno :
*Kierkegaard et L'idée d'histoire naturelle***

Semestre 2

Mercredi 12h-15h

Master ouvert Licence

Sans tomber dans le travers d'une lecture téléologique de l'œuvre de Theodor W. Adorno, c'est-à-dire en évitant d'écrire au « futur antérieur » sa trajectoire philosophique, ce cours tentera de dégager les problèmes majeurs qui ont suscité voire provoqué son engagement dans la philosophie. En prenant donc au sérieux les mots par lesquels Adorno, dans une lettre à Bloch de 1962, définit ses textes de jeunesse par « le caractère de l'anticipation qui tient du rêve », ce cours s'adossera à la lecture d'une conférence de jeunesse, *L'idée d'histoire naturelle* (1932), et de son premier livre publié en 1933, *Kierkegaard. Construction de l'esthétique*, pour esquisser une introduction à la lecture d'Adorno et déterminer le jeu des continuités et des ruptures à la fois historiques et politiques à partir desquelles une cohérence de l'œuvre peut être dessinée.

Indications bibliographiques :

T. W. Adorno, *L'Actualité de la philosophie et autres essais*, trad. s. dir. J.-O. Bégot, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2018.

-----, *Kierkegaard. Construction de l'esthétique*, trad. É. Escoubas, Paris, Klincksieck, 2025.

-----, *La dialectique de la raison*, trad. É. Kaufholz et J.-R. Ladmiral, Paris, Gallimard, 1974.

-----, *Notes sur la littérature*, « L'Essai comme forme », trad. S. Muller, Paris Flammarion, 1984.

-----, *Dialectique négative*, trad. par le groupe du Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978.

-----, *Modèles critiques*, « Épilégomènes dialectiques », trad. M. Jimenez et É. Kaufholz, Paris, Payot, 1984.

(Une bibliographie complémentaire sera donnée dès le premier cours.)

FALCONIERI Alessandro

L'aliénation

Semestre 2

Jeudi 9h-12h

Licence ouvert Master

De ses significations les plus immédiates et ordinaires jusqu'aux conceptions philosophiques les plus élaborées, la notion d'aliénation ne cesse pas d'être mobilisée par nombreuses pensées critiques vis-à-vis des logiques économiques, sociales et politiques qui délimitent notre actualité. Mais à quoi se réfère-t-on exactement par ce terme lorsqu'il est employé pour rendre intelligibles les rapports de domination ainsi que la souffrance sociale que les premiers sont censés produire ? Faut-il nécessairement présupposer l'existence d'une « essence » humaine pour que la notion d'aliénation ne se vide pas de son sens logique et politico-émancipateur ? Dans l'objectif d'analyser la polysémie et la complexité du concept d'aliénation, ce cours propose de retracer les grands jalons de l'histoire philosophique de ce terme, depuis sa signification moderne inaugurée par la tradition contractualiste avec Hobbes et Rousseau (l'aliénation comme transfert des droits naturels au corps politique représenté par le roi ou par l'État), en passant par le concept d'aliénation (*Entfremdung/Entäusserung*) chez Hegel, Feuerbach et le jeune Marx, jusqu'aux perspectives contemporaines (Lukács, l'École de Francfort jusqu'à Honneth) qui essaient d'en renouveler la pertinence théorique et la force critique tout en rejetant les résidus anthropologico-humanistes qui ont souvent soutenu ses multiples usages aux XIX^e et XX^e siècles.

Indications bibliographiques :

- T. Hobbes, *Léviathan*, trad. fr. F. Tricaud, Paris, Sirey, 1971.
J. J. Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Flammarion, 2001.
G. W. F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. fr. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, Paris, Gallimard, 2001.
K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. fr. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.
G. Lukács, *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1960.
T. W. Adorno, M. Horkheimer, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974.
M. Foucault, *La question anthropologique. Cours 1954-1955*, Paris, Seuil/Gallimard, 2022.
A. Honneth, *La Réification : petit traité de théorie critique*, trad. fr. S. Haber, Paris, Gallimard, 2007.
F. Fischbach, *Sans objet : capitalisme, subjectivité, aliénation*, Paris, Vrin, 2009.

FALQUET Jules

De Gramsci à Wittig en période trumpiste

Comment imaginer une/des sciences des opprimé-e-s à l'heure de la guerre contre « la cathédrale » ?

Semestre 2

Mardi 9h-12h

Master ouvert Licence

Ce séminaire (qui peut avantageusement constituer une suite au séminaire du premier semestre sur le « point de vue situé ») s'interrogera sur ce que signifie produire, aujourd'hui, des savoirs, des analyses, des discours « alternatifs », non pas au sens trumpiste de la post-vérité, mais bien au sens contre-hégémonique de Gramsci ou au sens d'une totale ré-invention conceptuelle de Wittig. On reviendra d'abord sur les bases de l'analyse gramscienne, en la replaçant dans son contexte historique, afin de comprendre les logiques gramsciennes de l'hégémonie et de la construction d'une contre-hégémonie. On se penchera ensuite sur le travail de Wittig, afin de comprendre son projet d'une science des opprimé-e-s, également replacée dans le contexte de la profonde remise en cause par un fort mouvement féministe des sciences et des savoirs patriarcaux.

Dans un deuxième temps, on examinera d'autres propositions qui se sont développées pour tenter de « reconstruire » des savoirs à partir de l'expérience de différentes logiques d'oppression, de Mathieu à Hill Collins en passant par Harding, Haraway ou encore Lugones. Certes, il n'est pas question de dire que la pensée serait mécaniquement déterminée par les appartenances sociales des personnes, mais de mesurer l'importance du caractère situé du point de vue. On abordera à cette occasion des notions et des concepts comme ceux d'*entitlement* ou d'incompétence présumée, d'épistémologie féministe Noire et d'objectivité forte, de privilège épistémique, d'injustice épistémique et d'épistémicide.

Tout au long de notre réflexion, on abordera également l'organisation concrète de la recherche et des sciences humaines et sociales dans la France contemporaine, ses transformations néolibérales depuis plus de vingt ans, et maintenant les brutales attaques contre ce que l'alt-right trumpiste nomme « la Cathédrale », et à plus bas bruit, les différentes formes d'empêchement de la recherche et de la pensée mises en place par des régimes conservateurs ou tout simplement, par l'inertie de disciplines dominées par des hommes blancs occidentaux de classe moyenne-supérieure.

Eléments de bibliographie générale :

- Cusicanqui, Silvia Rivera, 2007. « Décoloniser la sociologie et la société », *Journal des anthropologues*, 110-111.
Haraway, Donna, 1988. "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective", *Feminist Studies*, 14: 575-599.
Harding, Sandra, 1993. "Rethinking Standpoint Epistemology: What is Strong Objectivity?" in Alcoff, Linda ; Potter, Elizabeth, *Feminist Epistemologies*, New York : Routledge, pp. 49-82.
Harding, Sandra, 1991. *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press.
Hill Collins, Patricia, 1990. « La construction sociale de la pensée féministe noire », in Dorlin, Elsa ; Rouch, Hélène, *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris : L'Harmattan.
Lugones, María, 2011 [1990]. « Attitude joueuse, voyage d'un « monde » à d'autres et perception aimante », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 18, pp. 117-139.

Mills, Charles W., 2007. "White Ignorance", *Race and Epistemologies of Ignorance*, S. Sullivan et N. Tuana (éds.), Albany : State University of New York Press, pp. 11-38.
Piotte, Jean-Marc, 2010 [1970]. *La pensée politique de Gramsci*, Montréal : Lux Humanités, 281 p.
Wittig, Monique, 2007. *La pensée straight*, Paris : Amsterdam.

FALQUET Jules
L'écoféminisme au-delà des « petits gestes » et du « care environnemental »

Semestre 2
Mardi 15h-18h
Master ouvert Licence

L'écoféminisme est à la fois peu connu et souvent réduit à quelques thématiques qui tendent soit à le rabattre du côté « féminin » naturalisé (le « care environnemental », les « petits gestes du quotidien », la frugalité décroissante), soit à le folkloriser (bricolage de néo-spiritualités sur fond de trivialisation et d'appropriation de spiritualités réellement existantes, invocation décontextualisée des « sorcières » et de leurs « connaissances »). Ce séminaire vise à aborder plusieurs thématiques transversales qui sont souvent laissées de côté dans cette compréhension dominante de l'écoféminisme, surtout dans le Nord global et parmi les classes moyennes : la question des luttes décoloniales pour la terre ; la justice reproductive ; le racisme environnemental ; le militarisme et la guerre. On traitera ces questions successivement, tout en montrant comment elles se rejoignent et font système, en s'appuyant sur un ensemble d'autrices et d'activistes qui, sans se revendiquer nécessairement de l'écologie, ni du féminisme, abordent ces questions dans une perspective dont on montrera tout ce qu'elle apporte à ces deux mouvements, et à l'écoféminisme. On verra aussi ce que ces perspectives doivent à la situation de leurs énonciatrices et aux luttes concrètes et collectives dans lesquelles elles sont impliquées.

Éléments de bibliographie générale :

Boiron, Max, 2024. *Polluer, c'est coloniser*, Paris : Amsterdam.
Michel, Andrée, 2012. *Féminisme et antimilitarisme*, Paris : iXe.
Ross, Loretta, Roberts, Lynn, Derkas, Erika, Peoples, Whitney et Bridgewater, Pamela (dir.), 2017. *Radical reproductive Justice: Foundations, Theory, Practice*, New-York : Feminist Press.
Shiva, Vandana, 1996. *Ethique et agroindustrie, Main basse sur la vie*. Paris : L'Harmattan, Femmes et Changements, 127 p.
Shiva, Vandana ; Mies, Maria, 1998. *Ecoféminisme*, Paris : L'Harmattan, Femmes et Changements, 363 p.

GRANGÉ Ninon
Les sujets, les objets

Semestre 2
Lundi 9h-12h
Licence ouvert Master

À partir de la remise en question de la distinction substantielle entre le sujet et les objets, on s'intéressera aux seuils d'indistinction entre l'homme et l'animal, entre les êtres et les choses. Changeant ou renversant les perspectives habituelles, tant en esthétique qu'en anthropologie et en écologie, la réflexion redistribue les manières d'habiter un espace, un site, un milieu, en même temps qu'elle reconfigure la notion de *personne*. Sujets de droits et objets de droit, supports ou agents de relations, on repensera les manières de peupler un lieu partagé. Plusieurs champs seront abordés : les controverses écologiques (protection ou préservation), le droit (qu'est-ce qu'une personne), la « nature » et ses différentes définitions. On partira d'un événement propre au capitalocène : l'irradiation des hommes, des choses et des milieux par l'énergie atomique ou nucléaire – Hiroshima et Tchernobyl, à la fois pensés par des philosophes mais aussi repris et travaillés par des artistes. Ce sera le point de départ pour reconsidérer, au-delà de la tradition, les rapports entre les choses, les êtres, les personnes fictives, et pour penser à nouveaux frais le sens et la sensibilité.

Le cours entend faire une place importante à l'explication de texte et à la constitution d'un corpus sur le thème. La séance sera ainsi divisée en deux temps : éléments de compréhension puis explication de texte proprement dite. Les textes seront distribués à l'avance pour permettre une préparation en amont.

Indications bibliographiques :

Anders, Günther, *Le rêve des machines*, Paris, Allia, 2022.

Anders, Günther, *La Menace nucléaire : Considérations radicales sur l'âge atomique*, Paris, Le Serpent à plumes, 2006.

Descola, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Folio, 2016.

Gosselin, Sophie et Bartoli, David gé, *La condition terrestre*, Paris, Seuil, 2022.

Ingold, Tim, *Correspondances*, Arles, Actes Sud, 2024.

Morizot, Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020.

Morton, Timothy, *Hyperobjets, Philosophie et écologie après la fin du monde*, Editions Cité du design, 2018.

Schuppli, Susan, *Material witness*, MIT Press, 2020.

Viveiros de Castro, Eduardo, *Le regard du jaguar. Introduction au perspectivisme amérindien*, La Tempête, 2021.

GRANGÉ Ninon et REVEL Ariane

Méthodes de réussite des projets personnels et professionnels (EC M3P)

Projet tuteuré « Philosophe hors-champ » (M3P, L2)

Semestre 2

Lundi 12h-15h

Licence 2

L'enseignement « Philosophe hors champ » (EC M3P-Méthodes pour réussir ses projets personnels et professionnels) se propose d'ouvrir le cursus philosophique à son extériorité. Il repose sur un projet personnel déterminé conjointement par l'étudiant-e et son tuteur/sa tutrice. Il prend la forme d'un travail libre, original, personnel et encadré à partir d'une idée, d'un intérêt de départ, apportés par l'étudiant, sous condition d'accord de l'enseignant-e tuteur/tutrice du projet : traduction d'un inédit, dossier philosophique, essai, enquête, mais aussi projet associatif, production artistique, pratiques éducatives et culturelles, etc. L'étudiant.e établit, dès le début du semestre, un contrat pédagogique avec l'enseignant-e encadrant-e et discute avec lui/elle de la forme et des modalités de réalisation et d'évaluation du travail.

La réalisation de ce projet personnel s'accompagne de permanences, de séances collectives et d'un atelier de réflexion sur les pratiques de la philosophie, avec pour objectif de mieux inscrire le projet étudiant dans les réalités du monde professionnel et de la recherche.

Mini-mémoire de recherche ou projet personnel (M3P, L3)

Semestre 2

Lundi 12h-15h

Licence 3

L'atelier M3P de 3^{ème} année de licence accompagne, soit la réalisation d'un *projet personnel*, soit la rédaction d'un *mini-mémoire de recherche*. La rédaction d'un mini-mémoire de recherche est obligatoire pour postuler à l'entrée en master 1 à l'issue de la licence. Pour le *projet personnel*, l'étudiant-e élabore avec un-e enseignant-e encadrant-e une réalisation originale permettant d'ouvrir sa formation philosophique sur son extériorité : travail de traduction, constitution d'un fonds d'archives, essai, projet associatif, intervention civique, production artistique, création d'un site internet, projet de création de revue, expérimentation d'une pratique éducative ou culturelle, peuvent être envisagés (la liste n'est pas exhaustive). L'étudiant.e établit, dès le début du semestre, un contrat pédagogique avec son encadrant-e et discute avec lui ou elle de la forme et des modalités de réalisation du travail. L'avancée du projet et les difficultés rencontrées font l'objet de séances d'échanges collectifs. En fin de semestre les travaux font l'objet d'une présentation ou restitution en public.

Pour le *mini-mémoire*, l'étudiant-e, en accord avec son encadrant-e, élabore une problématique philosophique et rédige, pour y répondre, un travail d'une vingtaine de pages conforme aux exigences académiques de la recherche scientifique. Sa réalisation est accompagnée d'un ensemble de permanences et séances collectives organisées par des enseignant.es et consacrées à la valorisation de la recherche et à son utilité sur les plans individuel, social et professionnel.

GUESDE Catherine
La nature est-elle musicienne ?

Semestre 2
Mercredi 15h-18h
L1 « Approche des œuvres »

L'attention croissante apportée aux sons naturels dans le sillage des disciplines nouvelles (bioacoustique, écoacoustique) a vu se développer un *topos* : l'idée d'une musicalité des non-humains (Bernie Krause, François-Bernard Mâche) se donnerait pour tâche d'étudier. Si elle ravive un imaginaire ancien (harmonie du monde, musique universelle), cette thèse n'est pas sans poser problème. Au-delà de la difficulté qu'implique le fait d'envisager un art non humain, ces discours, qui s'inscrivent souvent dans une perspective de sensibilisation écologique, posent la question des conditions de l'appréciation des sons du vivant. Notre attention aux sons du monde doit-elle être subordonnée à l'idée de musique ? A travers l'étude des discours et des pratiques artistiques (field recording) développant l'idée d'une musicalité du vivant, ce cours s'attachera à penser les modalités d'une éducation à l'écoute des sons naturels.

Une bibliographie plus complète sera distribuée en cours. Les ouvrages suivis d'un astérisque sont à lire en priorité.

Afeissa, Hicham-Stéphane, Lafolie, Yann (dir.), *Textes clés d'esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, Vrin, 2015*

Aristote, *La Physique*, trad. A. Stevens, Vrin, 2012*

Bakker, Karen, *The Sounds of Life. How Digital Technology is Bringing Us Closer to the World of Animals and Plants*, Princeton University Press, 2022.

Kant, Immanuel, *Critique de la faculté de juger*, trad. par A. Philonenko, Vrin, 1974*

Krause, Bernie, *Le grand orchestre des animaux*, Champs, 2018*

Mottet, Jean (dir.), *La forêt sonore. De l'esthétique à l'écologie*, Champ Vallon, 2017.

Nadrigny, Pauline, *Sonder le monde. Arts sonores, réalisme, environnement*, Éd. Musica Falsa, 2025.

Platon, *Gorgias*, trad. Monique Canto Sperber, Éd. Garnier-Flammarion, 2024*

Schafer, Raymond Murray, *Le Paysage sonore. Le monde comme musique*, Domaine Sauvage, 2010*

Solomos, Makis, *Pour une écologie de la musique et du son. Le vivant, le mental et le social dans la musique, les arts sonores et les artivismes d'aujourd'hui*, Les Presses du Réel, 2025.

Sueur, Jérôme, *Histoire naturelle du silence*, Actes Sud, 2023.

GUESDE Catherine et SALADIN Matthieu
Séminaire Reflexio

Semestres 1 et 2 – Séminaire annuel
Les jeudi 6/11, 11/12/2025 ; 12/02/2026, 26/02/2026, 19/03/2026, 2/04/2026
Licence et Master

Toute propagation du son s'accompagne d'une réflexion acoustique, dès lors que l'onde sonore rencontre une surface qui en partie l'absorbe et en partie la réfléchit. Dérivant de ce principe, le cycle Reflexio propose une série de conférences où les paroles d'artistes, de musicien-ne-s et de chercheur-se-s s'offrent à la réflexion partagée, dans des moments d'échange où les énoncés de chacun-e deviennent autant d'échos d'échos. Ces conférences abordent quelques-unes des préoccupations qui animent, aujourd'hui, les pratiques et la recherche dans les arts

sonores et les *sound studies*. Avec la participation de Fanny Chiarello, Alexis Degrenier, Annie Goh, Erell Latimier, Francisco Meirino, Eurydice Zaituna Kala.

NB : Ce séminaire ne peut être validé que dans le cadre du cours « Esthétique de la hantise », mais il est ouvert à tou-te-s.

Séminaire commun avec le département d'arts plastiques de l'Université Paris 1, en partenariat avec les Instants chavirés et la Muse en Circuit.

IRRERA Orazio

Perspectives et enjeux de l'interprétation foucauldienne de l'Antiquité

Semestre 2

Cours intensif (dates et horaires à préciser au début du cours)

Master ouvert Licence

Dans ce cours intensif on se penchera sur les recherches que Michel Foucault consacre à l'Antiquité gréco-romaine, notamment dans les années 1980. Il sera notamment question de saisir les enjeux philosophiques, politiques et éthiques qui orientent ses analyses en les rendant irréductibles à toute forme d'histoire de la philosophie ou de la culture antique. En particulier, il s'agira de montrer comment les analyses foucaaldiennes de l'Antiquité, même lorsqu'elles insistent sur les mêmes périodes et sur les mêmes corpus, supposent un angle d'attaque spécifique lié à certains enjeux et à certains problèmes, parfois élaborés de façons dans des introductions (que ce soit un cours ou un livre) ou évoqués dans des excursus apparemment latéraux, parfois posés de façon plus implicite. On s'interrogera sur ce que ces foyers de problématisation divers impliquent dans l'organisation des analyses que Foucault déploie sur l'Antiquité : de l'histoire de la « sexualité » et de la généalogie du sujet du désir (*L'usage des plaisirs*, *Le souci de soi*), jusqu'aux analyses sur la *parrêsia*, en passant par la question des « arts de vivre » ou du souci de soi intégrée aux rapports entre gouvernement de soi et gouvernement des autres (Cours au Collège de France, 1981-1984). Ces angles d'attaques interrogent de manière différente les transformations des rapports entre subjectivité et vérité entre la Grèce classique, l'Antiquité hellénistico-romaine, le christianisme primitif. On accordera une attention particulière à un manuscrit inédit portant sur « Le gouvernement de soi et le gouvernement des autres » pour vérifier si y a-t-il des enjeux qui ne recoupent complètement ni les deux volumes de *l'Histoire de la sexualité* consacrées à l'Antiquité, ni les cours au Collège de France des années 1980.

Indications bibliographiques :

M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, 2. *L'usage des plaisirs a volonté*, Paris, Gallimard, 1984.

-----, *Histoire de la sexualité*, 3. *Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

-----, *Subjectivité et vérité. Cours au Collège de France, 1980-1981*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2001.

-----, *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France, 1981-1982*, Paris, Gallimard-Seuil, 2001.

-----, *Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1982-1983*, Paris, Gallimard-Seuil, 2008.

-----, *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France, 1984*, Paris, Gallimard-Seuil, 2009.

KAIL Orane

Monstres Méchants : monstrueux, antagonismes et figures du mal

Semestre 2

Mercredi 15h-18h

Licence ouvert Master

Qu'est-ce qu'un monstre ? Un être imaginaire, amalgame de morceaux animaux flirtant avec le surnaturel, et résurgence d'un passé primitif où les croyances prenaient le pas sur la science pour élucider des événements jugés inexplicables (la bête du Gévaudan, les changelins, le Diable...), jusqu'à constituer un bestiaire horrifique

transmis culturellement. Une réalité biologique cependant, le terme désignant les fruits de la génération réelle des individus parfois inattendue dans ses formes, qui contrevient à l'idée d'une nature parfaitement réglée selon ses fins (tératologie). Un positionnement social, enfin, nous amenant à une définition structurale du monstre comme une position de marginalité face à des structures sociales dominantes (de classe, de genre, de race) qu'elle subit en même temps qu'elle les récuse. A l'origine de toutes les imaginations, fantasmes et terreurs, le monstre, parce qu'il est la matérialisation d'une remise en cause fondamentale de la norme biologique et sociale, est figure cristallisatrice des tensions qui émergent d'un rapport de soi parmi les autres fracturé. Toujours, c'est une figure qui remet en cause les certitudes de ce que l'on pensait savoir, en particulier concernant ce qui est, pour nous imposer que, lui, est malgré tout.

Bibliographie :

ARISTOTE, *Parties des animaux*.

ERASME, *Eloge de la folie*, 1511.

MONTAIGNE Michel de, *Essais*, 1580.

SHELLEY Mary, *Frankenstein*, 1818.

MAUPASSANT Guy de, *Le Horla*, 1887.

STOCKER Bram, *Dracula*, 1897.

LOVECRAFT H. P., *Les Montagnes hallucinées*, 1936 ; « Supernatural Horror in Literature », 1927.

CANGUILHEM Georges, *Le Normal et le pathologique*, 1966, ainsi que « La Monstruosité et le monstrueux » dans *Connaissance de la vie*, 1965.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1972.

PRECIADO Paul B., *Je suis un monstre qui vous parle*, 2020.

Et beaucoup de films !

LANGERON Paul

La déconstruction, une philosophie révolutionnaire ?

Semestre 2

Mercredi ou Jeudi 9h-12h

Licence ouvert Master

A plusieurs reprises dans ses textes, Jacques Derrida a pu se montrer assez sceptique à l'égard de l'idée de « révolution » soulignant d'ailleurs que les tentatives de ruptures avec un système, ne sont rien d'autre qu'une des manifestations possibles du système lui-même. Pourtant, l'idée d'une dimension révolutionnaire de la pensée derridienne est loin d'être absente. Ainsi, Louis Althusser dans son article sur « le matérialisme aléatoire » (1986) donnait une place très importante à la déconstruction qui y était qualifiée à cette occasion de « révolutionnaire » justement. Qui plus est, dans les années 1990, contre le capitalisme triomphant et au nom d'un recours à la figure de Karl Marx, Derrida, appellera lui-même à un réveil de l'esprit « révolutionnaire », pour combattre le libéralisme mondial. Or, il nous semble que cette dernière affirmation ne doit pas se comprendre en opposition avec les doutes émis par Derrida sur le concept de révolution. Il nous semble qu'en réalité Derrida, par sa démarche déconstructrice, a cherché à élaborer une autre approche du concept de révolution qu'il convient d'explicitier. L'objet de ce cours sera ainsi de voir non seulement dans l'œuvre de Derrida, comment se trouve déconstruit le concept de révolution mais aussi, comment la déconstruction en vient à devenir l'occasion d'une autre approche de la pensée révolutionnaire.

Bibliographie indicative :

Althusser, Louis, « Du matérialisme aléatoire (1986) 11 juillet 1986 », *Multitudes*, n° 21(2), 179-194.

Derrida, Jacques, *Khôra*, Paris, Galilée, 1993.

Derrida, Jacques, *Force de Loi*, Paris, Galilée, 1994.

Derrida, Jacques, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.

Derrida, Jacques, *Marx & Sons*, Paris, P.U.F/ Galilée, 2002.

Derrida, Jacques, Habermas, Jürgen, *Le concept du 11 septembre*, Paris, Galilée, 2004.

Lénine, Vladimir, *L'État et la révolution*, Montreuil, Éditions Science Marxiste, 2020.

LECERF Éric et RAMBEAU Frédéric
Esquisses philosophiques
Acte 1 : Résister

Semestres 1 et 2 – Séminaire annuel, semi-intensif
Mercredi 18h-21h
Licence et Master

Le département de philosophie se propose d'ouvrir tous les mois une séance publique de débat autour d'un livre de philosophie, sans conditionner cette séquence aux nécessités éditoriales du moment, mais tout en maintenant une réelle tension avec les questions par lesquelles l'émancipation s'actualise.

Cette première saison des *esquisses philosophiques* sera consacrée à l'acte de résister dans toutes ses modalités, tant politiques que métaphysiques, historiques qu'anthropologiques. Si on le confronte aux formes de temporalités qui nous sont imposées, comme la frénésie mortifère de l'illibéralisme totalitaire, le livre de philosophie exprime une durée qui est déjà en elle-même un acte de résistance. Traité ou commentaires, essai ou manifeste, il implique une lecture attentive qui trouve sa réalisation effective dans une lente maturation critique du sujet.

Les étudiant-e-s du département de philosophie peuvent suivre ces séances, soit de façon ponctuelle, soit au titre d'un séminaire validable, la participation aux journées intensives étant dès lors requise.

MARCOS Jean-Pierre
Philosophie et sciences humaines
Lire Freud : langage, parole, acte

Semestre 2
Vendredi 9h-12h
Licence ouvert Master

En reprenant quelques propositions élémentaires de la théorie du langage empruntées à la linguistique de Saussure et de Benveniste ainsi qu'à la théorie des actes de parole, nous nous donnerons les moyens de prendre la mesure de l'originalité psychanalytique (Freud, Lacan), des analyses du langage.

Bibliographie élémentaire complétée en début d'année :

Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse, Oeuvres complètes*, Volume XIV, P.U.F., 2000.

Vincent Descombes, *L'inconscient malgré lui*, Editions de Minuit, 1977.

MARCOS Jean-Pierre
Philosophie et sciences humaines
Dispositif clinique et théorie de l'esprit

Semestre 2
Samedi 10h-13h
Master ouvert Licence

Il s'agira de proposer de lire avec rigueur, précision et discussion quelques textes de Freud extraits des Études sur l'hystérie. Lire ensemble nous permettra de mettre au jour le principe d'une construction de concept, la logique d'une argumentation, le régime déductif d'une discursivité. Nous nous efforcerons de répondre à quelques questions d'épistémologie de la clinique, de théorie des processus proprement psychiques, non sans revenir sur les déterminants de la question philosophique du dualisme Ames/Corps.

En traversant quelques textes philosophiques (Les traités des passions au XVIIIème siècle) et psychanalytiques nous nous efforcerons de déplier ensemble les questions afférentes à l'articulation du corps et de l'esprit, du pàtir en général.

Bibliographie : Les textes étudiés seront progressivement distribués au cours de nos séances.

MARY-ROULIER Zoé
La pensée réactionnaire

Semestre 2

Mardi, Mercredi ou Jeudi 15h-18h

Licence ouvert master

Qu est-ce qu une pensée qui veut revenir en arrière ? Ce cours propose d explorer les formes intellectuelles qui, depuis plus de deux siècles, se construisent dans un rapport critique – partiel ou radical – à la modernité politique. De la contre-révolution (Burke) aux philosophies du déclin (Spengler) des théories autoritaires de la souveraineté (Schmitt) aux formes contemporaines de critique du progrès et de la démocratie (ce qu'on appelle aujourd'hui les "Lumières obscures"), la pensée réactionnaire ne se présente ni comme un programme cohérent, ni comme une école unifiée. Elle constitue plutôt une nébuleuse d auteurs et de doctrines qui partagent l idée d un désordre moderne, auquel il conviendrait d opposer un ordre antérieur – restauré, réinventé, ou rêvé.

Quels sont les fondements philosophiques de cette volonté de retour ? Est-il possible de penser contre son temps sans se réduire à l'invective ou au mythe ? Où situer les frontières entre tradition, conservatisme, réaction, autoritarisme et fascisme ? Le cours s efforcera d'éclairer ces distinctions conceptuelles tout en analysant les tensions internes de ces courants, et en dépliant ses paradoxes : celui d'une pensée qui se dit antimoderne mais mobilise les outils de la rationalité critique ; d'un rejet du libéralisme qui peut paradoxalement conduire à l'ultralibéralisme (Hayek, Land) ; d'une critique de la démocratie menée au nom de la liberté, de l'ordre ou de l'excellence. En creux, cette enquête sur la pensée réactionnaire devient aussi une mise à l'épreuve critique de la modernité et de ses fondements.

Organisé autour d'une série d'extraits distribués aux étudiant-e-s en début d'année, ce cours est pensé comme un exercice suivi de lecture critique et de commentaire de texte philosophique. Chaque séance s'organise à partir d'un texte, accompagné d'un travail d'explication, d'analyse conceptuelle et d'écriture critique. Le cours est accessible à toutes et tous de la L1 au M2. Aucune connaissance préalable n'est requise.

Bibliographie indicative :

Edmund Burke, *Réflexions sur la Révolution de France*, Flammarion, 2000 (1790).

Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*, Gallimard, 1991 (1796).

Carl Schmitt, *La notion de politique*, Plon, 2002 (1927).

Carl Schmitt, *Le Nomos de la Terre*, Éditions du Cerf, 1995 (1942).

Oswald Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, Albin Michel, 2001 (1918-1922).

Julius Evola, *Révolte contre le monde moderne*, Éditions de l'Âge d'Homme, 1983 (1934).

Friedrich Hayek, *La route de la servitude*, Éditions de la Table Ronde, 2007 (1944).

Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Payot, 1963 (1929).

Karl Mannheim, *La pensée conservatrice*, Librairie Droz, 2000 (1953).

Nick Land, *Fanged Noumena: Collected Writings 1987-2007*, Dystopia, 2016 (2011).

Nick Land, *The Dark Enlightenment*, 2012, disponible en ligne : <https://www.thedarkenlightenment.com>.

Curtis Yarvin (Mencius Moldbug), *Unqualified Reservations*, disponible en ligne : <http://unqualifiedreservations.blogspot.com>.

MOREIRA Leonardo
Dispositifs d'indianisation et ensauvagement civilisationnel

Semestre 2
Lundi 18h-21h
Master ouvert Licence

En continuité avec le cours du premier semestre, nous étudierons les grilles comparatives entre les « Peaux-Rouges » d'Amérique et ceux d'Israël (Sanbar, Deleuze), dans leurs déploiements contemporains, à la lumière d'une catégorisation du « sauvage » proposée par Foucault (1997). La haute technicité de l'indianisation, opérée de concert par les États-Unis et le gouvernement israélien – telle que décrite par Elias Sanbar (1984) – atteint son paroxysme dans l'ensauvagement total de l'Autre, menant jusqu'à sa déshumanisation, selon une logique d'« ontologie politique de l'ennemi » (Goddard). La géopolitique de ces deux puissances, peu soucieuses du droit international, s'arroge néanmoins le rôle de protectrice d'une civilisation présentée comme antagonique à la barbarie des « Peaux-Rouges » du Proche-Orient. La problématique sera alors de saisir la nature de cette civilisation. Dans un moment où l'on parle ouvertement de « conquête » des territoires palestiniens, comment la caractériser sur le plan épistémologique ? Relève-t-elle d'une « civilisation de la violence » (Balibar) ? Et si tel est le cas, comment la penser juridiquement ? Assiste-t-on à une réactivation du droit de conquête moderne (de Bodin à Vattel), dans lequel le *conquérant* s'arroge un droit de vie et de mort sur les *conquis* ? Comment nommer la résurgence contemporaine de ce droit, où la *diplomatie de la force et de la violence* tend à s'imposer comme normativité ? Ce cours interrogera enfin si cette forme de civilisation, d'abord mobilisée contre les « Peaux-Rouges » d'Amérique, puis contre ceux d'Israël, n'aboutit pas, en dernière instance, à entériner le retour du *ius potentioris*, c'est-à-dire du droit du plus fort érigé en principe civilisationnel.

Bibliographie indicative :

- É. Balibar, *Cosmopolitique. Des Frontières à l'espèce humaine. Écrits III*, La Découverte, 2022.
-----, *Violence et civilité*, Éditions Galilée, 2010.
G. Deleuze, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, Minuit, 2003.
G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, t. I et II, Minuit, 1972/1980.
M. Foucault, « *Il faut défendre la société* », EHESS/Gallimard/Seuil, 1997.
D. Harvey, *Le nouvel impérialisme*, trad. J. Batou et C. Georgiou, Les Prairies ordinaires, 2010.
S. P. Huntington, *Le choc des civilisations*, trad. J.-L. Fidel, Odile Jacob, 1997.
E. Sanbar, *Palestine 1948, l'expulsion*, Les Livres de la Revue d'Études Palestiniennes, 1984.
-----, *Figures du palestinien. Identité des origines, identité de devenir*, Gallimard, 2004.
C. Schmitt, *La notion de politique ; Théorie du partisan*, trad. M.-L. Steinhäuser, Flammarion, 1992.
-----, *Le nomos de la Terre*, trad. L. Deroche-Gurcel, PUF, 2001.

NEUMANN Alexander
L'essai comme forme

Semestre 2
Mercredi 12h-15h
Licence et Master

L'une des manières de travailler les concepts et la philosophie se joue dans la forme littéraire de l'essai. Theodor W. Adorno a élaboré cet enjeu dans son texte *L'essai comme forme* (1958). Cet angle promet de sortir de la fausse alternative qui tend à opposer réalistes ou rêveurs. Entre la définition positiviste des concepts ou la spéculation bavarde, une voie autonome émerge dans l'essai. Il s'agit de prendre en charge cette approche critique, ici de facture francfortoise, francophone et féministe.

Le cours introduit, explore et discute une série d'essais décisifs. Tour à tour, neuf essais feront l'objet de lectures et d'interprétations. D'abord, *L'essai comme forme* se présente lui-même comme un modèle critique qui invite à la réflexion. Il lance plusieurs pistes dont une nous ramène en France. Victor Hugo a intitulé *Paris* l'un de ses essais les plus originaux. Loin du mythe gaulois, l'avenir de Paris est l'humanité tout entière et son passé est la révolution. L'association avec le plus connu des essais de Walter Benjamin est toute trouvée : *Paris, Capitale du 19ème siècle*

(une introduction à son projet d'un *Livre des passages*). La percée féministe de Virginia Woolf, *Un lieu à soi*, troue le patriarcat. Aux Etats-Unis, Herbert Marcuse apporte un essai sur l'émancipation : *Essay on Liberation*. Angela Davis se revendique cette approche dans *Femmes, race et classe*, à travers un livre qui n'est pas une dissertation. Oskar Negt, disciple adornien, part de l'adage *Pas de démocratie sans socialisme*. Daniel Guérin aborde le genre et la pensée queer dans son essai sur la libération sexuelle. Et Virginie Despentes nous fait réfléchir à partir du constat que les prostituées sont le seul prolétariat qui émeut la bourgeoisie, in *King Kong théorie*.

Bibliographie :

- Th. W. Adorno (1958), « L'essai comme forme », in : *Notes sur la littérature*, Flammarion, p.5-29.
V. Hugo (1913), *Paris*, Omnia poche.
W. Benjamin (1935), *Paris, Capitale du 19ème siècle*, Allia.
V. Woolfe (1929), *Un lieu à soi*, Folio Classique.
H. Marcuse (1969), *An Essay on Liberation*, accès libre : marxists.org
A. Davis (1980), *Femmes, race, classe*, Zulma.
O. Negt (1978), « Pas de démocratie sans socialisme, pas de socialisme sans démocratie », in : *L'espace public oppositionnel*, Payot.
D. Guérin (1969), *Essai sur la libération sexuelle*, Belfond.
V. Despentes (2006), *King Kong théorie*, Grasset poche.

RAMOND Charles
Kant, Critique de la raison pure

Semestre 2
Mercredi 15h-18h
Licence et Master

(Titre générique : « Œuvres et systèmes de pensée moderne »)

Il s'agira d'une présentation générale de la *Critique de la raison pure*, qui inaugure l'édifice critique kantien. Le cours comprendra une partie de travaux dirigés d'explications de textes. La bibliographie sera donnée au fur et à mesure. L'évaluation (session 1) résultera de la moyenne entre un « Contrôle Continu » comprenant des devoirs écrits et/ou des exposés oraux, et un « Examen » consistant en questions et/ou commentaire de texte en temps limité. La participation et la présence au Séminaire seront prises en compte. L'évaluation de session 2 consistera en un devoir en temps limité.

Texte de référence pour le cours :

Kant : *Critique de la raison pure*, Traduction de Alain Renaut, Paris : Garnier-Flammarion, nombreuses rééditions.

RAMOND Charles
« Jacques Derrida, L'animal que donc je suis »

Semestre 2
Jeudi 15h-18h
Licence et Master

La récente réédition au format poche (Seuil, Folio essais), de *L'animal que donc je suis*, paru en 2006 aux éditions Galilée, rend plus accessible l'étude en cours de ce dernier ouvrage de Derrida. *L'animal que donc je suis* rassemble une suite de conférences, ou plutôt un séminaire d'une douzaine d'heures, donné par Derrida lors de la Décade qui lui avait été consacrée à Cerisy en 1997, et qui n'avait été que partiellement publié avant son décès. C'était la troisième des quatre « Décades » consacrée à Derrida à Cerisy durant son vivant : *Les fins de l'homme* (Décade 1980, publication 1981), *Le passage des frontières* (Décade 1992, publication 1994), *L'animal autobiographique* (Décade 1997, publication 1999), *La démocratie à venir* (Décade 2002, publication 2004). L'allusion-citation au *cogito* cartésien dans le titre du livre est l'occasion pour Derrida d'engager une série de

discussions très critiques, voir sévères, avec les philosophes de la modernité qui ont thématiqué la question de « l'animal » : Descartes, Kant, Levinas, Lacan, Heidegger principalement. C'est plus largement une réflexion sur la modernité elle-même, sur l'homme qui a toujours « suivi » l'animal, que ce soit dans l'évolution des espèces, ou à la chasse.

Textes de référence pour le cours :

J. Derrida, *L'animal que donc je suis*, Paris : Seuil (« folio essais »), 2025, 219 p. Ce livre devra être acquis et apporté à chaque séance du cours, qui comportera des lectures et explications.

On pourra consulter également :

J. Derrida, Séminaire *La bête et le souverain, Volume 1 (2001-2002)*, Sous la direction de Michel Lisse, Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud, Paris : Galilée, 2008 ; *Volume 2 (2002-2003)*, Sous la direction de Michel Lisse, Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud, Paris : Galilée, 2010.

L'animal autobiographique. Autour de Jacques Derrida [Actes du colloque tenu à Cerisy-la-Salle, 11-21 juillet 1997, sous la Direction de Marie-Louise Mallet, Paris : Galilée, 1999, 563 p. (disponible à la Bibliothèque de Paris 8).

C. Ramond, *Dictionnaire Derrida*, Paris : Ellipses, 2016.

L'évaluation (Session 1) résultera de la moyenne entre un « Contrôle Continu » (commentaire de texte en temps limité -3h-, et éventuellement exposé oral en cours), et un « Examen » (commentaire de texte en temps limité - 3h). Les dates du Contrôle continu et des Examens de 1^{ère} et de 2^{de} Session seront données au début du Semestre. La participation et la présence au Cours seront prises en compte. L'évaluation de Session 2 consistera en un commentaire de texte en temps limité (3h).

REVEL Ariane
L'actualité des Lumières

Semestre 2

Mercredi, Vendredi ou Lundi 9h-12h

Master ouvert Licence

Pourquoi discuter des Lumières aujourd'hui ? L'héritage des Lumières est au centre de discussions nombreuses, à l'intérieur et à l'extérieur du champ académique : tantôt étendard contre l'obscurantisme contemporain, tantôt repoussoir incarnant une pensée qui a eu pour conséquence l'invisibilisation des « minorités » au nom d'un universalisme factice, les Lumières sont d'actualité.

À la suite du cours de l'année précédente consacré à ce qu'on appelle aujourd'hui « l'universalisme des Lumières », ce cours aura pour objet de lire ensemble les discours contemporains sur les Lumières et les textes du XVIII^e siècle qu'ils convoquent. On cherchera à comprendre à la fois comment des penseurs contemporains mobilisent les Lumières pour aborder les questions liées au genre et à la race, mais aussi aux formes possibles de la radicalité politique ou à l'idée d'Europe. Des réinvestissements républicains aux lectures postcoloniales et féministes, on se demandera aussi ce que ces relectures, y compris quand elles sont parfois taxées d'anachroniques par les spécialistes des Lumières, font à notre compréhension des auteurs du XVIII^e siècle, et comment elles déplacent notre rapport à un héritage politique, philosophique et culturel qui a façonné notre modernité.

Indications bibliographiques :

M. Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières ? », 1984, dans *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 2001, t. II.

J. Israel, *Les Lumières radicales*, Paris, Amsterdam, 2005.

A. Lilti, *L'Héritage des Lumières*, Paris, Fayard, 2019.

C. Pateman, *Le contrat sexuel*, Paris, La découverte, 2010 (1988).

Ch. W. Mills, *Le contrat racial*, Paris, Mémoire d'encrier, 2023 (1997).

SCHMEZER Gerhard
Anglais pour philosophes : La philosophie de l'esprit

Semestre 2
Mardi 15h-18h
Licence et Master

Que signifie au juste le mot « esprit » dans le discours philosophique ? L'esprit est-il un objet à comprendre ou simplement une convention linguistique pour parler d'un ensemble de phénomènes rencontrés au fil de notre expérience ? Quel rapport y a-t-il entre cet esprit et le cerveau ? Et qui est mieux placé pour répondre à ces interrogations, le philosophe ou le scientifique ?

La philosophie de l'esprit, devenue incontournable dans le paysage philosophique anglo-américain ces dernières années, tente de répondre à ces questions de façon pluridisciplinaire. Le point de départ est la philosophie traditionnelle, puis la philosophie analytique, mais assez vite les recherches se tournent vers les sciences sociales et les sciences dures. Ce cours donnera l'occasion d'étudier un échantillon de textes fondamentaux qui s'inscrivent dans cette réflexion et qui abordent des questions comme le problème corps-esprit, la conscience et l'intelligence artificielle. Une attention particulière au langage fait partie de la méthodologie de ce cours, ce qui nous aidera à voir plus clair dans l'utilisation de termes comme « esprit », « âme », « personne », « soi », entre autres.

Ce cours poursuit un double objectif, philosophique et linguistique : il s'agit, d'une part, de lire et de commenter des textes philosophiques, et, d'autre part, de perfectionner des compétences en anglais afin de devenir plus à l'aise dans un environnement philosophique anglophone.

Comme ce cours est donné en anglais, le niveau minimum de B1 (CECRL) est requis. En dessous de ce niveau (A1 ou A2), les étudiants sont invités à suivre un cours d'anglais général. Il est impératif d'avoir passé le test de niveau en ligne avant de se présenter au cours. Ce test est accessible à partir de l'espace étudiant sur le Moodle du Centre de Langues.

Indications bibliographiques :

P. CHURCHLAND, *Matter and Consciousness*, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 1992.

S. GUTTENPLAN (éd.), *A Companion to the Philosophy of Mind*, Oxford, Blackwell, 1994.

J. HEIL (éd.), *Philosophy of Mind: A Guide and Anthology*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

G. RYLE, *The Concept of Mind*, Londres, Hutchinson, 1949.

J. SEARLE, *The Rediscovery of Mind*, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 1992.

SIBERTIN-BLANC Guillaume
« Nos étrangers » : les économies de l'altérité entre philosophie et anthropologie

Semestre 2
Lundi 12h-15h
Licence et Master

Ce cours partira d'une définition récursive des cultures par ce qu'elles définissent comme étranger à la culture, et subséquemment par leurs manières de différencier, catégoriser et personnifier des étrangers. Aucune n'en manque, chacune a les « siens », et schématise ses manières de les percevoir et de les penser, de spéculer sur leur nature et leur provenance, d'évaluer leurs puissances bienveillantes et malveillantes et de traiter avec elles. Sur cette base nous expérimenterons une lecture croisée de textes de philosophie contemporaine qui ont tiré profit de l'étude classique de Benveniste sur les racines indo-européennes de la série étranger-hôte-hostilité-hospitalité, et de travaux en anthropologie théorique qui ont renouvelé aux cours des dernières décennies la question des économies symboliques de l'altérité, et, partant, le sens décidément équivoque de l'idée « cosmopolitique ».

Indications bibliographiques :

Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européenne*, t. I, Paris, Minuit, 1969 (section « Donner et prendre »).

Jacques Derrida, *Politique de l'amitié*, Paris, Galilée, 1994.

Etienne Balibar, *Cosmopolitiques. Des frontières à l'espèce humaine*, Paris, La Découverte, 2022.

Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, Paris, Puf, 2009.

Luiz Costa et Carlos Fausto, « The Enemy, the Unwilling Guest and the Jaguar Host », *L'Homme*, n° 231-232, 2019, pp. 195-226.

Marshall Sahlin, *The New Science of the Enchanted Universe. An Anthropology of Most of Humanity*, Princeton University Press, 2022.

SIBERTIN-BLANC Guillaume

Le pouvoir de convertir : généalogie de l'Occident missionnaire

Semestre 2

Mardi 12h-15h

Licence et Master

Nous interrogerons les incidences, politiques, conceptuelles et institutionnelles, de la compulsion missionnaire que l'Occident a puisé pendant deux millénaires dans le projet obsessif de convertir les humanités non-chrétiennes à la « vraie foi » dans la *vera religio ueris Dei*. On analysera la façon dont cette entreprise de conversion s'est problématisée à travers l'invention d'une volonté de savoir et d'une technologie de pouvoir spécifiques, sans cesse contrariées et renouvelées au contact des gens qui s'y montraient réfractaires, ou qui ne l'acceptaient qu'à moitié, ou pour des mauvaises raisons, intentions douteuses ou fins inavouables. Ouvrant ainsi une enquête sur les économies symboliques de l'altérité forgées par la chrétienté latine, on s'attachera en particulier à la part qu'ont prises les missiologies et missiopraxies forgées par la chrétienté latine, dans l'invention occidentale des catégories de *sujet* et de *culture*, – dans la formation d'une culture de la conversion qui est réflexivement une invention de « la culture », comme dispositif de conventionnalisation de ses opérations de transformation des infidèles en sujets de l'universel, ou de la Vérité.

Indications bibliographiques :

Michel Foucault, *Le Gouvernement des vivants* (1980), Paris, Gallimard/Seuil/Ecole des Hautes Etudes.

Eduardo Viveiros de Castro, « Le marbre et le myrte » (1992), rééd. *L'Inconstance de l'âme sauvage*, Genève, Labor & Fides, 2020.

Dominique Iogna-Prat, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam*, Paris, Aubier, 1998.

Charlotte de Castelnau-l'Estoire, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Ines G. Županov (dir.), *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs XVIe-XVIIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, Collection de la Casa Velázquez n° 120, 2011.

Isabelle Poutin, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, Puf, 2012.

Alain Badiou, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, Puf, 2014.

SPAGNUOLO Marco

Deleuze en son temps. Enquête sur les sources d'une dialectique refoulée

Semestre 2

Mardi 9h-12h

Licence ouvert Master

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le paysage philosophique français n'était pas exempt des effets bouleversants des années 1930-1940, au point de traiter comme un « chien crevé » un philosophe « à la mode » comme Henri Bergson ou encore de montrer une hostilité ouverte à l'encontre de Friedrich Nietzsche. Les enjeux du début de siècle (le vitalisme, le progrès scientifique et historique, l'optimisme de la raison, etc.) furent balayés à la faveur d'une problématisation accrue de l'actualité, qui poussa certains à repenser la dialectique hégélienne à partir d'une ontologie de l'existence (Jean Hyppolite) ou encore de la praxis de la transformation sociale (Jean-Paul Sartre). La genèse de la pensée de Deleuze a un rapport étroit à ce contexte, dont ce séminaire se charge de mener une enquête historique et conceptuelle : comment fut-il possible d'élaborer une conception non-

hégélienne de la dialectique ? Quelles étaient les sources d'une telle intuition, que le « jeune » Deleuze explicite dès le début des années 1960 ? Qui étaient les acteurs de la philosophie et de l'histoire de la philosophie avec lesquels Deleuze discutait, virtuellement ou réellement ? En suivant le fil de ces questions, le cours proposera aussi une initiation à la méthodologie.

Bibliographie :

Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Puf, Paris, 1962.

Id., *Spinoza et le problème de l'expression*, Minuit, Paris, 1968.

Id., *Différence et répétition*, Puf, Paris, 1968.

Jean Hyppolite, *Logique et existence*, Puf, Paris, 1952.

Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, Gallimard, Paris, 1960.

Lucien Sève, *La philosophie française contemporaine et sa genèse. De 1789 à nos jours*, Éditions Sociales, Paris, 1962.

Patrice Maniglier, *Le moment philosophique des années 1960 en France*, Puf, Paris, 2011.

STIMILLI Elettra (Université de Rome La Sapienza)
The Reasons of Bodies and the Philosophical Discourse
(Chaire internationale de philosophie contemporaine de l'Université Paris 8)

Semestre 2

Mercredi 12h-14h (8 séances)

Master et Doctorat ouvert L3

Bodies are all too often considered to be exclusively biological domains, but they have always been the sites of theoretical and political conflict. This course aims to identify the conceptual framework within which bodies feature in modern philosophical discourse.

Throughout much of Western cultural history, bodies have been viewed as a means of reproducing life and as a means of labour, considered to be part of a 'natural' order. The course will focus on the role of 'means' in the philosophical exploration of the purposes of reason, examining some classical texts by Kant, Hegel and Heidegger, as well as on the 'utopian' condition of bodies as described by Foucault.

The question that will be addressed is whether the concept of 'means' both reveals and conceals bodies.

This will open up a field of experience in which bodies are understood not simply as instruments for purposes outside themselves that sanction their subordinate nature, but as non-instrumental means of new forms of social reproduction and alternative ways of living.

The course will be held in English, will begin in the first week of March 2026 and will take place on Wednesdays from 12:00 to 14:00 for eight lessons.

Bibliography:

Immanuel Kant, *Critique of Judgement*. Translated by James Creed Meredith and edited by Nicholas Walker. Oxford University Press, 2007: "Introduction" and "Appendix: Theory of the Method of Teleological Judgement".

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *The Science of Logic*. Edited and translated by George di Giovanni. Cambridge University Press, 2010: "Teleology", pp. 651-669.

Martin Heidegger, *Being and Time*. Translated by Joan Stambaugh. State University of New York Press, 2010: pp. 37-211.

Michel Foucault, "The Utopian Body." In *Sensorium: Embodied experience, technology, and contemporary art*. MIT Press, 2006.

Elettra Stimilli, *Philosophy of Means. Toward a new politics of bodies*, Fordham University Press (Forthcoming): Handouts will be provided during the lessons.

STIMILLI Elettra (Université de Rome La Sapienza)
La philosophie et son dehors. Un point de vue de genre
(Chaire internationale de philosophie contemporaine de l'Université Paris 8)

Semestre 2
Vendredi 12h-14h (8 séances)
Master et Doctorat ouvert L3

La définition des concepts est la pratique philosophique la plus ancienne. Elle implique de manière plus ou moins explicite l'identification d'un « dehors » impensable ou impensé, et propose à nouveau la relation entre « foi » et « raison » comme un défi de notre époque. Ce cours vise à réfléchir à cette pratique d'un point de vue de genre, en partant d'une critique du point de vue neutre de « l'Homme » en tant que sujet pensant.

« Penser, écrit Deleuze, n'est ni un fil tendu entre un sujet et un objet, ni une révolution de l'un autour de l'autre. Penser se fait plutôt dans le rapport du territoire et de la terre ».

En hommage à Deleuze, à quelques mois du centenaire de sa naissance, ce cours vise à réfléchir, en premier lieu, à la relation intime entre philosophie et géographie qui émerge dans l'ouvrage de Deleuze et Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*. L'approche géographique de la pratique philosophique de la création de concepts proposée dans cet ouvrage permet de comprendre que la géographie n'est pas étrangère à la philosophie, et rend possible l'identification d'un plan transversal qui remet en question le plan plus canonique de la succession historique, dont Hegel a été le plus grand interprète à l'époque moderne. « Géophilosophie » est le nom donné à cette pratique dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*.

La première partie du cours sera consacrée à une lecture croisée du chapitre « Géophilosophie » de *Qu'est-ce que la philosophie ?* et de l'Introduction aux *Leçons sur la philosophie de l'histoire* de Hegel. Selon Deleuze et Guattari, la géographie arrache l'histoire à la prétention hégélienne d'une progression inévitable et univoque entretenant une relation ambiguë avec des origines supposées « naturelles », en traçant des lignes de fuite, des passages inédits et des détours soudains altérant l'ordre du temps et renversant les rapports de force.

La deuxième partie du cours se concentre sur le point de vue de genre. Elle vise à réfléchir en quel sens « l'Histoire est le résultat d'actions patriarcales », comme l'affirme Carla Lonzi dans *Sputiamo su Hegel (Crachons sur Hegel)*, et de quelle manière la « philosophie » a contribué de manière déterminante à exercer la « violence épistémique » coloniale qui a caractérisé l'histoire occidentale, à travers la construction d'un récit visant à « glorifier la mission sociale du colonisateur », selon Spivak dans *A Critique of Postcolonial Reason (Critique de la raison postcoloniale)*. Aujourd'hui plus que jamais, une nouvelle utilisation de la pratique philosophique ne peut ignorer tout cela.

Le cours, dispensé en français, débutera la première semaine de mars 2026 et se tiendra tous les vendredis de 12h à 14h, pour huit leçons.

Bibliographie :

G.W.F. Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 2000 : Introduction.

G. Deleuze et F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2013 : « Géophilosophie ».

Carla Lonzi, *Crachons sur Hegel. Une révolte féministe*, Éditions Étérotopia, Paris 2017.

Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam/Multitude, 2009.

Gayatri Chakravorty Spivak, *A Critique of Postcolonial Reason. Toward a History of the Vanishing Present*, Harvard University Press, New York 1999: Chapter One, « Philosophy ».

Elettra Stimilli, « Debt Economy and Faith. Philosophy in The Age of Terror », in *Diacritics*, Vol. 47, Nr. 2, 2019, p. 4-21.

WILHELM Perrine
Critiques de la technique : histoire et débats

Semestre 2
Emploi du temps à venir
Licence ouvert Master

Ce cours vise à introduire aux philosophies critiques de la technique développées à partir du XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire du dépassement d'une vision utilitaire et instrumentale de la technique dont le fantasme est de nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes). Nous étudierons ainsi la critique sociale et politique

des machines comme « capital fixe » chez Marx, mais aussi les nécessaires conséquences de l'industrialisation sur les travailleur-euses et sur les objets fabriqués chez William Morris. Nous examinerons également la critique de la technique comme système (Ellul), voire comme métaphysique moderne (Heidegger), afin de déconstruire toute idée de « neutralité » des objets techniques. Il s'agira alors de se demander si cette critique systémique de la technique est nécessaire pour fonder une politique de la décroissance technicienne, ou si elle n'empêche pas une compréhension des objets techniques en tant qu'individus (Simondon). Comment penser une critique systémique de la technique qui ne s'oppose pas aux initiatives politiques de réappropriation collective des outils techniques "conviviaux" (Illich) ? Quelles positions politiques pouvons-nous prendre face au développement technicien ou avec les objets techniques ? Il s'agira ainsi d'étudier la critique de la technique comme l'un des fondements majeurs de l'écologie politique, posant les bases d'une réflexion sur les responsabilités morales à l'heure de l'anthropocène, c'est-à-dire à l'époque où les actions techniques de l'humain exercent des impacts systémiques sur la planète.

Indications bibliographiques :

Martin Heidegger, « La question de la technique », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, coll. "Tel", 1980.
Hans Jonas, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Champs Essais, 2013.
William Morris, *L'âge de l'Ersatz et autres textes contre la civilisation moderne*, Paris, L'Encyclopédie des nuisances, 1996.
Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Vrin, 2024.
Jacques Ellul, *Le système technicien*, Paris, Le cherche midi, 2012.
Françoise d'Eaubonne, *Ecologie/féminisme. Révolution ou mutation ?*, Paris, Le passager clandestin, 2023.
Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, La découverte, 2015.
Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, *L'évènement Anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*, Paris, Points, coll. "Histoire", 2016.

WILHELM Perrine

Les pensées des vivants – la déconstruction du dualisme humains-animaux, de l'anthropologie philosophique aux mouvements animalistes

Semestre 2

Emploi du temps à venir

Licence ouvert Master

Ce cours s'évertuera à déconstruire les pensées dualistes entre humains et vivants non-humains, depuis la fondation de l'éthologie au XIX^{ème} siècle par Jakob von Uexküll jusqu'aux développements contemporains de l'antispécisme et du mouvement animaliste. L'éthologie et la biologie ont permis à l'humain de se décentrer de sa propre perspective physiologique pour comprendre et décrire les mondes animaux, c'est-à-dire le rapport de chaque vivant à son milieu propre en fonction de ses vécus et stimuli sensoriels. A partir de ces découvertes, l'anthropologie philosophique du XX^{ème} siècle s'est attachée à repenser la situation spécifique de l'humain dans le monde (Scheler), voire à relativiser le dualisme humain-animaux en faisant de chaque rapport du vivant au monde une question de degré d'organicité et d'excentricité par rapport à son milieu (Plessner). Il s'agira ainsi de tracer un fil entre cette critique de l'anthropocentrisme et les pensées de l'antispécisme, terme forgé par Peter Singer à partir d'une réflexion parallèle sur le racisme et le sexisme. Nous étudierons ainsi les arguments utilitaristes de Singer pour remettre en question toute forme d'exploitation et de discrimination envers les vivants non-humains. Nous nous demanderons alors comment repenser politiquement nos rapports avec les non-humains, afin d'en faire des sujets politiques à part entière. Comment penser le combat animaliste à l'intérieur et en intersection avec d'autres formes de luttes, à la fois antiracistes et féministes ?

Indications bibliographiques :

Jakob von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain*, Éditions Gonthier, 1965.
Max Scheler, *La situation de l'homme dans le monde*, Paris, Aubier Montaigne, 1951.
Helmuth Plessner, *Les degrés de l'organique et l'Homme. Introduction à l'anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard, coll. "NRF", 2017.
Peter Singer, *La libération animale* (édition définitive), Paris, Payot, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2024.

Donna Haraway, *Quand les espèces se rencontrent*, Paris, La découverte, 2021.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Paris, Actes Sud, 2020.

Corinne Pelluchon, *Manifeste animaliste*, Paris, Rivages Poche, coll. "Petite Bibliothèque", 2021.

Myriam Bahaffou et Tristan Lefort-Martine (éd.), *L'écoféminisme en défense des animaux*, Paris, Cambourakis, 2024.

ZERRAD Adrien

La volonté de puissance de Nietzsche

Semestre 2

Mardi 15h-18h ou Mercredi 15h-18h

Licence ouvert Master

La volonté de puissance est l'un des concepts les plus célèbres de Friedrich Nietzsche ; il est peut-être aussi le plus mal compris. Il est vrai, l'édition construite par sa sœur du livre qui porte ce nom n'a pas aidé. Ce cours visera à ressaisir le sens nietzschéen de ce concept et à étudier les textes où le philosophe allemand s'attache à élaborer ce qu'on pourrait appeler la doctrine de la volonté de puissance. Car cette expression, si elle recouvre un concept précis, nous plonge également au cœur de toute une pensée philosophique qui se déploie en affirmations métaphysiques, esthétiques, éthiques et politiques fortes.

Ainsi, par la voie d'entrée de la volonté de puissance, nous serons amenés à jeter un regard sur les grands axes problématiques et conceptuels de cet auteur majeur, lequel développe son œuvre en entretenant un dialogue fécond avec les grandes figures de l'histoire de la philosophie telles que Platon, Descartes, Kant, Schopenhauer etc... Le fil conducteur de notre travail sera d'entrer autant que possible dans la compréhension des rapports entre volonté et puissance, à travers les thèses de Nietzsche sur la hiérarchie et les rapports de force et de domination, les jeux du sens et de l'interprétation, les relations complexes qui se dessinent entre la vérité, la morale et la vie.

Indications bibliographiques :

Friedrich Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, traduction Wotling, édition GF, 2000.

Friedrich Nietzsche, *Généalogie de la morale*, traduction Wotling, édition LGF, 2000.

Friedrich Nietzsche, *Fragments posthumes*, édition Colli-Montinari, Gallimard, tomes X à XIV.

W. Müller-Lauter, *Nietzsche, Physiologie de la Volonté de puissance*, édition Allia, 1998.

